Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 105 (1969)

Heft: 39

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

39

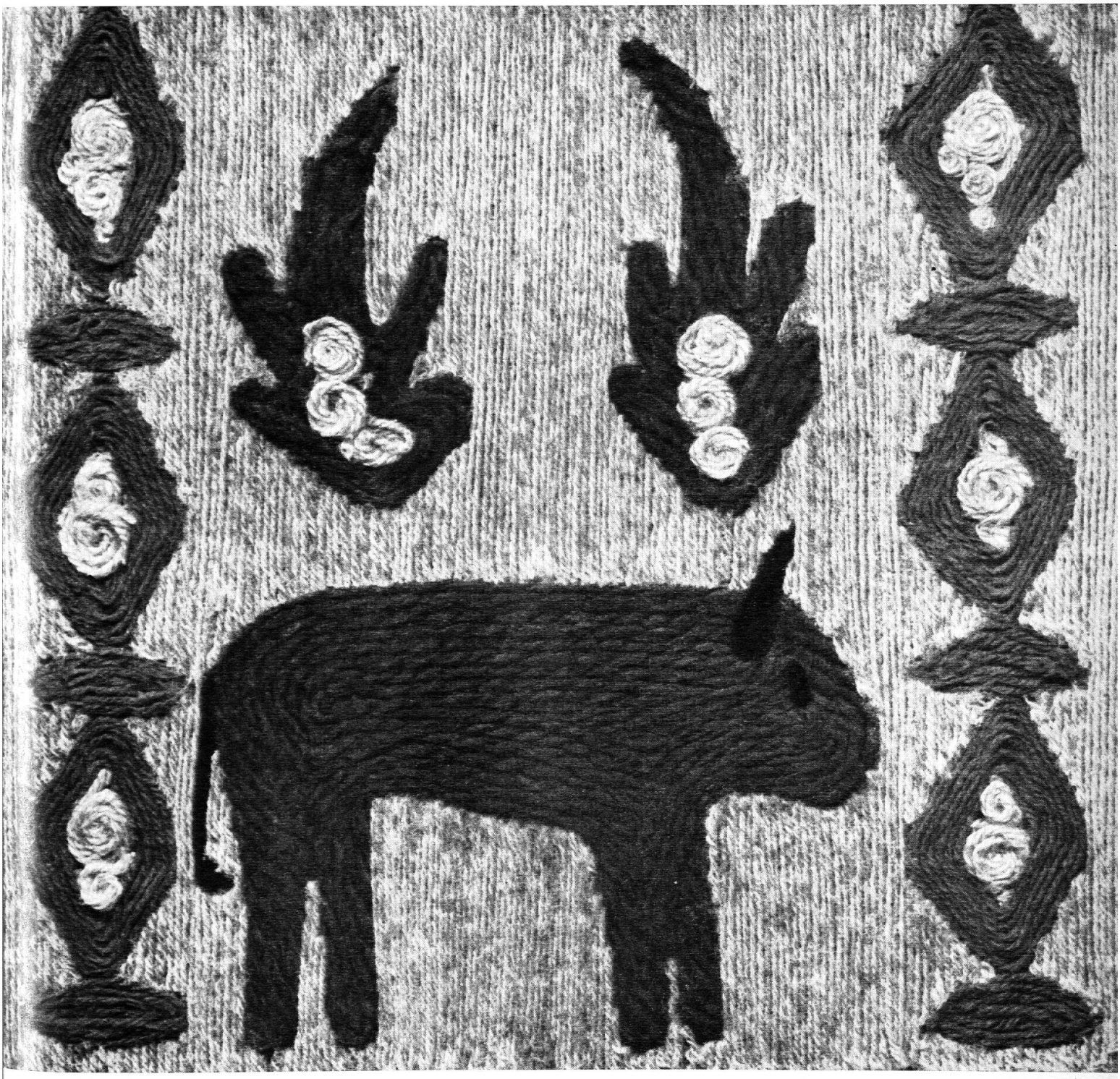
396

Montreux, le 5 décembre 1969

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif



TAPISSERIE (brins de laine collés), 26x24 cm réalisée au collège régional du Mail (Neuchâtel) par un élève de 13 ans, inspiré par des tissus roumains

Communiqués

COURS DE HOCKEY SUR GLACE

La Section jurassienne des maîtres de gymnastique organise un cours de hockey sur glace, en collaboration avec l'Inspectorat de gymnastique.

Lieu du cours : patinoire de Moutier.

Date : 13 décembre 1969, de 8 h. 30 à 12 h. 30.

Inscription : par simple carte postale, jusqu'au 10 décembre, dernier délai, adressée à Henri Girod, Paix 2, Tramelan, en mentionnant : nom, prénom, profession, adresse exacte, membre ou non de la SJMG,

Equipement : jambières, gants, canne, puck.

Indemnités : dans la mesure du possible, remboursement des frais de transport.

Assurance : par les soins de chaque participant.

Matière : enseignement du hockey sur glace à l'école.

Directeurs du cours : P.-M. Farron et O. Borruat.

Exposition mondiale de dessins d'enfants

La 3e Exposition mondiale de dessins d'enfants a eu lieu à Formose, du 22 au 24 juillet 1969. Des élèves de notre pays y ont également participé par l'intermédiaire de la Commission nationale suisse pour l'Unesco. Parmi les travaux présentés trois ont été récompensés par des médailles et onze autres ont obtenu un certificat. Un catalogue, richement illustré, a été publié par les organisateurs. On y trouve notamment, reproduit en couleurs, le dessin d'un élève d'Obbürgen dont le sujet est une vache suisse et pour lequel il a reçu une médaille d'or.

Un instituteur à la plume agile

Notre collègue lausannois Georges Annen, qui a souvent enrichi nos colonnes de sa sagesse un brin acidulée, s'est risqué dans le roman. Son cadre : l'arrière-pays vaudois ; ses acteurs : un médecin volontairement « de campagne », une troublante oisive, un jeune paysan sympathique et une accorte fille du terroir. L'intrigue ? Vous la connaîtrez en lisant « Le Docteur de Praz-Mandoux »[1] que pour ma part j'ai savouré d'un trait, conquis autant par le récit intelligemment charpenté que par la langue alerte et limpide.

Fort agréable lecture de fin de soirée, dans le calme des gosses couchés et de l'écran éteint.

R.

[1] 266 pages, Editions du Panorama, Bienne.

Préceptorat à Corfou

M. et Mme **Kostas Kondis** cherchent à engager pour un an une institutrice secondaire (éventuellement institutrice primaire ou bachelière), afin de faire travailler méthodiquement à leur fille Christine (13 ans) les cours universitaires français de 6e (cours par correspondance H. Bordas).

Matières à l'étude : français, grammaire, anglais, mathématiques, histoire, géographie, sciences naturelles.

Conditions : nourriture et logis dans la famille Kondis (vie de famille), congés réguliers, Fr. 300.— par mois.

Entrée en fonctions : dès que possible.

Les intéressées écriront le plus vite possible à l'adresse suivante : M. et Mme Kostas Kondis, Donzelot 7, **Corfou** (Grèce).

Les VOYAGES CROTTAZ - BUSSIGNY
Autocars de 10 à 50 places

Organisation de voyages en
SUISSE ET A L'ÉTRANGER

✆ (021) 89 14 82

Deux assurances de bonne compagnie

Mutuelle Vaudoise Accidents

Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents

La vie active, la volonté et l'éducation

La pensée prépare l'action puis la dirige ; fréquemment l'action, à son tour, influence la pensée. C'est dire que la vie active, ou vie motrice, est l'un des éléments capitaux du mécanisme psychique.

On peut donner de la vie active la définition suivante : ensemble des phénomènes psychologiques qui, chez un être doué de volonté ou tout au moins de conscience, déterminent des mouvements et des actes.

On distingue plusieurs sortes d'activité.

L'activité réflexe est purement automatique. Elle engendre des mouvements qui sont invariables à travers toute la vie. La respiration en est un exemple typique.

L'activité spontanée est instinctive, consciente parfois, mais elle n'est pas délibérée. Provenant d'une impulsion interne intermittente, elle donne naissance non à de simples mouvements, mais à de véritables actes avec finalité et une adaptation presque immédiate aux circonstances. Ce qu'on appelle des gestes irréfléchis sont des manifestations de l'activité spontanée.

L'activité habituelle est le fruit d'une disposition acquise et durable à reproduire les mêmes actes appris par la répétition. La marche, est, de toute évidence, une activité habituelle.

L'activité volontaire, enfin, implique par définition une réflexion préalable ; elle est toujours le résultat d'un choix entre diverses possibilités.

Qu'est-ce que la volonté ?

Le pouvoir de se décider librement à agir implique que l'esprit soit conscient de l'action à accomplir, et que celle-ci ait un but novateur. La volonté est donc une synthèse mentale complexe. L'analyse de l'acte volontaire distingue quatre étapes :

La conception — ou évocation des motifs d'ordre intellectuel et des mobiles d'ordre affectif ;

La délibération, c'est-à-dire l'évaluation des possibilités et le pronostic de l'efficacité ;

La décision, par laquelle on élit une des actions possibles ;

L'exécution, qui consiste à choisir les moyens et à accomplir les actes proprement dits.

Dans la pratique, les différentes étapes du processus volontaire ne sont pas toujours aussi nettement tranchées. Elles n'en existent pas moins, et l'introspection psychologique les discerne aisément.

D'autre part, l'exécution après la décision implique parfois non pas un acte unique mais un ensemble coordonné d'actes volontaires. L'analyse fait alors apparaître, pour chacun d'entre eux, les quatre phases définies ci-dessus.

Dans le langage courant, on appelle communément volonté le trait de caractère de celui qui sait à la fois délibérer avec lui-même, se décider promptement, exécuter résolument la décision prise. Cela revient à assimiler la volonté à une qualité morale, qui se manifeste par la maîtrise de soi, le courage et la persévérance.

Un problème troublant

Motifs intellectuels, mobiles affectifs, impératifs sociaux sont les facteurs principaux qui conditionnent l'acte volontaire. En fait, ce sont tous les éléments de la personnalité qui contribuent à une délibération suivie d'une décision. Non seulement les aptitudes du caractère mais toutes les possibilités ignorées du moi conscient peuvent jouer un rôle déterminant dans l'examen des motifs et dans le choix d'une action exécutoire.

Une telle constatation ne manque pas d'être un peu troublante, car elle conduit à se poser certaines questions qui, pour être du domaine de la science psychologique, n'en ont pas moins le pouvoir d'influencer, suivant la réponse qu'on leur donne, quelques convictions philosophiques.

L'acte volontaire est-il véritablement libre ? Naît-il mécaniquement du conflit des motifs et des mobiles ? Les états psychologiques ont-ils une force propre, une tendance spontanée à se réaliser en actions ?

Plusieurs doctrines tentent de répondre à ces questions : théories du libre-arbitre, du déterminisme psychologique, de la volonté comme pouvoir d'attention, etc. Il semble qu'aujourd'hui elles ne satisfassent plus personne ; mais ni la science ni la philosophie actuelles ne proposent mieux pour les remplacer. Quoi qu'il en soit, il s'agit là de problèmes métaphysiques délicats que la psychologie proprement dite est impuissante à résoudre.

Le rôle de l'éducateur

En éducation, le terme de volonté est commode. Les parents, les maîtres aussi quelquefois, parlent d'elle avec une sorte de fatalisme. Pourtant, puisque le vouloir est l'aboutissement d'un processus complexe, une attitude résignée de la part des éducateurs n'est nullement de mise. Au contraire, le devoir des parents et des maîtres est d'essayer de vaincre toutes les formes de paresse liées à des troubles de la volonté.

L'éducateur doit avant tout distinguer l'enfant qui reste inactif par manque de volonté de celui qui paresse par volonté de ne rien faire.

Le premier est un aboulique, dont la volonté est chroniquement inhibée. Il sait ce qu'il doit faire, mais il est impuissant à le faire, soit parce qu'en lui les incitations sont trop faibles, soit parce qu'elles sont contrariées par des impulsions opposantes. C'est surtout à l'aboulique que s'applique la fameuse formule du philosophe Théodule Ribot : « Le **je veux** constate une situation, mais ne la constitue pas ».

Devant tout enfant inhibé, l'éducateur doit entreprendre un dépistage systématique des déterminants possibles de l'acte volontaire. Il faut pour cela distinguer deux aspects du problème : d'une part, la direction de la volonté, direction qui suppose les facultés intellectuelles puisqu'elle s'appuie sur les trois grands pourvoyeurs d'idées que sont la mémoire, l'imagination et le jugement ; d'autre part, l'énergie volontaire, qui doit assurer l'exécution des actes, et qui a notamment pour facteurs un état physique satisfaisant, une affectivité équilibrée et un certain bagage d'expériences utilisables. En d'autres termes, l'éducateur doit s'efforcer de connaître par le menu chacun des enfants qui lui sont confiés, leur état de santé, leurs tendances instinctives, leurs aptitudes intellectuelles, leurs goûts affectifs, leurs dispositions émotives, les idées morales qui les dirigent.

Mais il y a aussi — nous l'avons dit — l'enfant qui refuse l'action par volonté de ne rien faire. Sa devise semble être : « **Je veux...** ne pas travailler ». Dans un tel cas, l'éducateur n'est nullement en présence d'un paresseux qui manque de volonté ; il a devant lui un opposant ou un révolté qui sait faire preuve, quand il le veut, d'énergie et de persévérance. L'enfant récalcitrant n'est jamais apathique ; il serait plutôt un hyperactif, mais son activité se déploie dans un sens déplorable. L'art de l'éducateur — nous pensons ici surtout au maître se trouvant aux prises avec ces cancres « que l'école n'intéresse pas » — consistera avant tout à canaliser, pour les mieux surveiller et diriger, les forces vives d'une volonté anarchiste.

Education et « constestation »

On a coutume d'incriminer la vie moderne, que l'on accuse d'être responsable d'une certaine faillite de l'éducation. Dans quelle mesure la vie que nous menons aujourd'hui,

vie que l'on dit à la fois facile et épuisante, rapide et complexe, exaltante et décevante, est-elle la cause directe ou indirecte de toutes ces contestations et autres manifestations plus ou moins excentriques dont la jeunesse actuelle nous donne le spectacle ?

Une fois de plus, la question est délicate et nous n'avons pas la prétention d'y répondre, surtout en quelques lignes. Nous nous contenterons d'une remarque qui nous ramène à une distinction que nous avons faite plus haut.

Les attitudes critiques de la jeunesse de notre temps — à moins que ce ne soit de la jeunesse de tous les temps ! — peuvent être divisées grosso modo en deux catégories. (Il est question ici, bien entendu, des manifestations du malaise et non de ses causes.) Nous voyons la contestation passive, dont on a le sentiment qu'elle provient d'esprits tant soit peu... « abouliques ». Nous voyons aussi la contradiction agressive qui, tout à tout, nous amuse et nous irrite, comme nous amusent et nous irritent, selon les moments et les circonstances, les manifestations « opposantes » d'une personnalité en herbe.

Une attitude éducative judicieuse, telle que nous l'avons résumée ci-dessus, peut-elle améliorer toutes les situations, celles qui proviennent du déséquilibre d'un enfant ou d'un adolescent et celles qui résultent du désarroi d'une collectivité, voire d'une société ?

Certes non ! Si la lucidité et le savoir-faire psychologiques de l'éducateur peuvent accomplir des merveilles auprès de l'individu, ils ne peuvent suffire quand il faudrait dissiper un malaise chronique et généralisé, dont on ne connaît ni le nombre des racines ni leur profondeur.

Une action éducative dans le sens d'une prophylaxie du mécontentement n'est pas négligeable pour autant. Bien au contraire : car si le désordre règne dans une cellule, le mal peut se propager au tissu et provoquer des troubles graves dans l'organisme tout entier. Ne jetons donc pas le manche après la cognée, devant certains événements contemporains, si déroutants et décourageants soient-ils pour l'éducateur.

Violette Giddey.

Expériences...

LA GAVES EST NÉE

Ça y est ! La Guilde audio-visuelle des enseignants suisses (GAVES) est née. De nombreux enseignants ont déjà donné leur adhésion. Nous attendons maintenant celles de leurs collègues de bâtiment.

Ajoutons que si nous recommandons la constitution de groupes de travail locaux, nous demandons par contre une adhésion personnelle sur la formule prévue à cet effet.

Nous avons reçu quelques travaux de Morges, Fribourg et Neuchâtel. Il reste à les mettre au point en studio, après quoi ils prendront rang dans la liste des bandes disponibles. Nos remerciements aux collègues intéressés dont les noms seront publiés à ce moment-là. Ils ont compris l'avantage de la mise en commun de nos réalisations et à eux seuls justifient déjà la GAVES.

Dès maintenant, un nouvel animateur régional se joint à nous. Il s'agit de M. Michel Deppierraz, Résidence de la Côte 20, 1110 Morges. Il est entouré de membres de l'Association morgienne des instituteurs. Ainsi, l'animation de la GAVES pour la Côte se partagera entre nos collègues Michel Ducret de Crassier et Michel Deppierraz de Morges. La répartition géopraphique est ainsi meilleure. Mais bien entendu, ce n'est qu'une question de commodité. Les affinités et les amitiés vous autorisent à collaborer avec n'importe qui.

Le Centre audio-visuel (CAV) qui travaille selon des principes de phonothéconomie éprouvés dans plusieurs studios de radiodiffusion européens a proposé un nouveau code de classification. En voici l'équivalence par rapport à la liste du groupe genevois parue dans l'« Educateur » No 12 du 28.3.1969, et dans le No 6 du mensuel « Ecole 69/Schule 69 ».

nomenclature genevoise	nomenclature GAVES
No 1	MEC. 69-100
No 2	MEC. 69-101
No 3	MEC. 69-102
No 4	MEC. 69-103
No 5	MEC. 69-104
No 6a	MEC. 69-105
No 6b	MEC. 69-106
No 7	MEC. 69-107
No 10	MEC. 69-110
No 11	MEC. 69-111
No 12	MEC. 69-112
No 13	MEC. 69-113
No 14	MEC. 69-114
No 15	MEC. 69-115
No 16	MEC. 69-116
No 17	MEC. 69-117
No 18	MEC. 69-118
No 19	MEC. 69-119
No 20	MEC. 69-120
No 21	MEC. 69-121
No 22	MEC. 69-122
No 23	MEC. 69-123
No 24	MEC. 69-124

Pour les collègues curieux — et ils font bien — expliquons ce code :

— M veut dire : sur magnétophone ;
— EC désigne tout ce qui est didactique (sauf les cours de langues) ;
— 69 indique l'année de production ;
— enfin, le nombre de trois chiffres indique en principe l'ordre de parution.

Pourquoi abuser...
1 seul comprimé ou poudre
KAFA
soulage rapidement.
Maux de tête – Névralgies
Refroidissements – Maux de dents
Rhumatismes – Lumbagos
Sciatiques – Règles douloureuses

Dorénavant, nous vous demandons d'utiliser ce nouveau code pour commander les bandes qui vous intéressent.

Nous préparons en ce moment quelques fiches techniques que les membres de la Guilde recevront en temps opportun par l'intermédiaire des animateurs régionaux.

Il est bien entendu que la Guilde audio-visuelle n'est pas limitée au magnétophone ; ses animateurs attendent que les membres de la GAVES leur fassent part de leurs expériences dans tous les domaines audio-visuels et sont prêts à les renseigner et à répondre à leurs questions.

Nous attendons avec intérêt de nouvelle inscriptions, de nouveaux travaux, de nouvelles idées.

Ed. Excoffier, Fr. Brugger

Belle marquise
ou « la construction de phrases en question »

« L'enfant a une vue globale des choses. Il est donc faux de vouloir lui enseigner à lire ou à rédiger à partir d'éléments. » « Il faut aller du simple au composé. »

Telles sont à peu près les deux théories pédagogiques qui divisent les éducateurs et les opposent presque dans tous les domaines de l'enseignement.

Bien imprudent — ou naïf — celui qui voudrait les départager. Au demeurant, les deux écoles ne sont peut-être pas inconciliables.

Essayons simplement d'y voir clair dans ce qu'on nomme souvent les exercices de construction de phrases.

Personne n'ignore ce genre de travail à triple face : créer des phrases à partir d'un élément, permuter les éléments, ou encore suivre un schéma donné.

Rien de pire...

Dresser les enfants à imiter, les forcer à se plier à des contraintes extérieures, les faire travailler à vide, leur apprendre des mécanismes stériles, les pousser au verbalisme, autant de crimes que dénoncent avec une horreur sincère de nombreux pédagogues.

On ne conçoit guère, en effet, la vertu d'un exercice rendu illustre par le maître de philosophie de M. Jourdain. En a-t-on assez vu, de ces *Tout le jour, près de la piscine, les enfants, bruyamment, s'ébattent au soleil* devenir *Bruyamment, au soleil, les enfants près de la piscine s'ébattent tout le jour.* Et il y a pire !

Pourquoi aussi, à grand ahan, s'obliger à copier des tournures de Ramuz ou de Jules Romains, quand le propre de la leçon de lecture a été justement de montrer **l'originalité** d'un auteur maître de son style. Le pastiche tend à faire croire que la forme littéraire est un moule dans lequel il suffit de couler la phrase — alors que, tout au contraire, elle est comme la feuille de métal repoussé, qui révèle une structure sous-jacente, pensée ou sentiment.

Composer une phrase sur le skieur ou le petit chat à partir d'un modèle signé Flaubert ou Colette équivaut à dessiner Brigitte Bardot dans la pose de la Joconde.

Et la construction de phrase à partir d'un verbe, ou d'un sujet, aboutissant à un ensemble complexe ? N'est-ce pas l'école du cliché ? Tous les écoliers sont-ils donc condamnés à remplir des pages de platitudes du genre : *Le paysan laboure avec peine son champ fertile — Par les beaux jours d'été, les bateaux voguent sur le lac tranquille — Vêtu d'une chemise à carreaux, le pêcheur attend patiemment sur la rive.*

Il faudrait ajouter que les exemples sautent souvent du coq à l'âne, qu'aucune initiative autre qu'une recherche de vocabulaire n'est laissée à l'enfant, que les rapports, essentiels en composition, entre les diverses phrases d'un texte sont totalement négligés. Cela suffit-il à condamner la construction de phrases ?

Rien de meilleur !

Il ne faut pas oublier une constatation importante : les rédactions enfantines fourmillent d'incorrections. Leur naïveté, leur bonne foi, voire leur fraîcheur, ne les excusent pas. La monotonie, la platitude, les ellipses vicieuses, les répétitions maladroites, les lourdeurs et les obscurités sont légion. Suffit-il de les signaler pour qu'elles disparaissent ? Ce serait s'illusionner dangereusement, et se figurer qu'un enfant **peut** parce qu'il a **compris.** L'expérience prouve qu'il ne **peut** que s'il **fait.** L'exercice est un entraînement nécessaire.

Et la pratique enseigne aussi que tout exercice doit être **systématique** et **gradué.** Il est donc tout à fait légitime de proposer à l'enfant des techniques qu'il devra acquérir, dont il connaîtra la valeur expressive ou les avantages : inversion, discours direct, exclamation, suppression des subordonnées en cascades, etc. A quoi servirait-il, en effet, à un individu d'avoir quelque chose à dire, s'il ne sait **comment** le dire ? Et surtout le dire bien. L'éducateur a donc une responsabilité à l'égard de l'enfant, qu'il ne doit pas laisser s'enferrer dans des formes inexpressives ou incorrectes, ni se fourvoyer dans des tentatives maladroites vouées à l'échec. Mais a également une responsabilité à l'égard de **la langue.** La valeur expressive du français, ses qualités intrinsèques de précision et de clarté constituent un patrimoine à respecter, sous peine de voir se dévaloriser l'instrument privilégié de la pensée. Le maître conscient de ces deux responsabilités se sent obligé d'imposer à ses élèves des exercices de construction de phrases.

Comment s'en tirer ?

Peut-on à la fois sauvegarder l'authenticité de la rédaction et exiger la rigueur d'un entraînement formel ?

Je le pense. Qu'on se réfère aux **Exercices de style** de Queneau. Voilà une élégante solution. L'auteur ne se contraint pas à découper des formes d'après un patron : il crée une forme justifiée par un point de vue.

Bien sûr, il restera d'inévitables exercices purement techniques. Personne ne reprocherait à un professeur de musique d'imposer des gammes à un jeune pianiste, sous prétexte qu'il brime ainsi sa spontanéité. Mais l'essentiel étant acquis (et cet **essentiel** est très **simple**), il faut muer les exercices de construction de phrases en **exercices réfléchis.**

En voici un exemple. Prenons un extrait de *La Devinaize,* de C.F. Landry :

« C'était un hiver chaud. Le vent marin ronflait à la cheminé et miaulait la nuit sous les portes. On dormait mal. »

Au lieu de faire imiter la deuxième phrase (ce qui donnerait : *La neige légère tombait sur le village et s'amoncelait peu à peu sur les toits. — L'avion gracieux vira au-dessus de l'aéroport et se posa bientôt sur la piste),* mettons en relation la **forme** et l'**idée.** Que ressent-on ? L'accablement, l'irritation, une impression pénible et énervante. D'où les notations brèves, accumulées, enregistrées une à une, sans commentaire, brutes en un mot. Mais rien de plat dans le style ! Si les quatre propositions sont simples, construites sur le schéma **sujet-verbe-complément** (ou **attribut),** elles s'équilibrent en se groupant symétriquement : deux coordonnées encadrées par deux courtes indépendantes. En outre, on passe d'un fait général (hiver chaud) à des faits particuliers (bruits du vent) pour aboutir à un fait en quelque sorte individualisé (on dormait mal).

Essayons donc de trouver d'abord une **atmosphère :** fête, ou attente. Puis construisons les phrases, en essayant de rendre l'atmosphère par la forme brève, presque haletante, mais harmonieuse proposée par le modèle.

Fête * : *Des musiques jouaient partout. Les enfants se bousculaient sur les carrousels et criaient en se lançant des confetti. On ne s'entendait plus.*

Attente : *Le maître ne venait pas. Les élèves s'agitaient sur leur chaise ou allaient guetter dans l'escalier. On s'impatientait.*

On pourrait multiplier les exercices. L'essentiel est d'**éduquer** le style tout en respectant l'inspiration, de soigner l'expression non pour elle-même mais pour servir le mouvement intérieur.

Galichet, dans sa **Grammaire expliquée** (Bourrelier éd. 1956), apportera une conclusion nuancée à ces quelques réflexions. « Certains objecteront que ces exercices de style « à froid » sont bien artificiels. Nous pensons cependant qu'ils ont leur utilité, qui est de faire prendre conscience de l'architecture de la phrase en la construisant. Cette « connaissance » de la phrase passe ensuite dans le subconscient, d'où elle peut diriger et contrôler les jaillissements d'une « inspiration » qui, laissée à elle-même, conduirait à la phrase lourde, déséquilibrée et incorrecte. »

Jacques Bron.

* Je pense, avec Lalire, qu'il est important de donner un **titre** à chaque essai de phraséologie.

Enseignants suisses au Cameroun (VII)

SOUCIS DIRECTORIAUX

Le stage de Yaoundé comprenait une classe de directeurs d'écoles : 37 messieurs et une dame, d'ailleurs fort à son aise parmi ses collègues. Age moyen 30 ans, avec en moyenne à l'actif trois ans de direction. Symphorien A., le plus jeune, directeur depuis une année de 15 classes de filles dans un faubourg populaire de la capitale, avait 19 ans...

Leur cahier des charges impressionnant et l'air de dignité un peu guindée qui accompagne là-bas toute fonction dirigeante conféraitent à leur attitude une gravité qui contrastait avec leur jeunesse. Avec eux, les discussions prenaient toujours un tour sérieux, et l'extrême attention qui épiait nos réponses nous obligeait à peser minutieusement nos paroles. Le plus souvent, nous hasardions d'abord un canevas de réponse, plutôt une analyse des données du problème, trop ignorant des conditions locales pour nous risquer au péremptoire. Mais nous n'y coupions pas : il fallait tôt ou tard en arriver aux recettes pratiques, et par écrit encore.

Nous ne rapporterons aujourd'hui que trois de ces questions, avec la réponse qui leur fut donnée au terme de débats par instants passionnés. Ce qui suit est l'exacte transcription de la feuille remise à nos directeurs, et qu'ils emportèrent comme parole d'évangile.

Question

Quelle doit être l'activité des associations de parents d'élèves et comment éviter les conflits qui peuvent arriver entre ces associations et les maîtres ?

Réponse

De telles associations sont utiles partout, mais particulièrement dans l'enseignement privé au Cameroun, puisque les parents assurent une part importante des frais d'enseignement. Ils ont donc le droit strict d'exercer un contrôle sur l'emploi de ces fonds.

Mais, en confiant leurs enfants à des maîtres spécialement formés à ce métier, ils ont aussi le devoir de leur faire confiance dans toutes les questions d'instruction et d'éducation. (A chacun son métier : aux maîtres de bien faire leur tâche, aux parents d'être les meilleurs parents possibles.) Mais ils ont aussi le droit d'être renseignés sur l'évolution des méthodes d'enseignement et de la pédagogie en général.

Les assemblées de parents d'élèves devraient se tenir une fois par trimestre, avec un ordre du jour comprenant :

1. **Une partie administrative** (aussi courte que possible) avec examen des questions d'organisation de budget, de comptes, etc.
2. **Une partie culturelle ou pédagogique,** qui donnerait l'occasion au directeur ou à un groupe de maîtres d'exposer un problème du métier, par exemple :
   — causes des échecs scolaires et remèdes ;
   — les devoirs à domicile ;
   — la discipline doit être éducative et non répressive ;
   — l'importance d'avoir les meilleurs maîtres dans les cours inférieurs.

C'est en rendant cette deuxième partie la plus instructive et intéressante possible que le directeur et ses adjoints gagneront la confiance et l'estime des associations de parents.

Question

Il nous est souvent demandé de noter nos instituteurs, et cette note doit être chiffrée sur 20. Sur quoi faut-il se baser pour déterminer cette note annuelle ?

Réponse

Les aptitudes professionnelles devraient compter pour une demie et les qualités personnelles pour l'autre demie. En effet, selon l'adage « on enseigne par ce qu'on dit, on éduque par ce qu'on est » la personnalité d'un maître est au moins aussi importante que sa valeur pédagogique.

Barème proposé

a) **Aptitudes professionnelles**	
Manière de donner les leçons	0 - 1 - 2 - 3
Contact avec les enfants	0 - 1 - 2 - 3
Discipline	0 - 1 - 2
Ordre, sens de l'organisation, tenue des documents	0 - 1 - 2
b) **Qualités personnelles**	
Honnêteté, honorabilité, ponctualité	0 - 1 - 2
Dévouement, sens de la coopération	0 - 1 - 2
Volonté de perfectionnement, intérêt au métier	0 - 1 - 2 - 3
Rapports avec les parents et la population	0 - 1 - 2
Rapports avec les supérieurs hiérarchiques	0 - 1
Total	0 à 20 points

Question

Que faut-il faire lorsqu'un maître que nous jugeons particulièrement qualifié pour le cours préparatoire veut absolument « monter » enseigner au cours moyen ?

Réponse

Question importante : il faut à tout prix enlever de l'esprit des gens que les bons maîtres doivent enseigner aux grands élèves et que des médiocres suffisent pour les cours d'initiation et préparatoire. C'est au contraire dans les débuts qu'il faut poser les meilleures bases. Penser que c'est un plus

grand honneur d'enseigner au cours moyen II[1], c'est faire comme le propriétaire qui admire le peintre qui met la dernière main à sa maison et qui méprise le maçon qui a construit les fondations.

* * *

Noirs ou blancs, les préjugés ont la vie également dure.

J.-P. R.

[1] Le cours moyen II est la classe terminale de l'école primaire camerounaise.

La lecture du mois...

NOEL ESQUIMAU

Ceci est un extrait du journal rédigé par l'ethnographe, entre le 9 août 1936 et le 17 août 1937, au cours du séjour qu'il fit sur la côte orientale du Groenland, parmi les Esquimaux d'Angmagssalik.

Jeudi, 24 décembre 1936.

16 heures. — Tout le monde est bien lavé, bien peigné et bien habillé. Kristian, qui fait le culte, a mis son pantalon long et les souliers à clous que je lui ai donnés. Il marche là-dedans comme sur des aiguilles. Son anorak blanc est surmonté du col attenant à la chemise et par-dessus celui-ci, le col inévitable en celluloïd haut de trois doigts au moins. Avec son pantalon à mi-drisse, c'est lamentable.

Le culte une fois fini, je vais chercher dans ma cabane où je l'ai caché, le petit arbre de Noël que j'ai fait hier avec des bouts de planches de vieilles caisses.

Dehors, il neige à gros flocons et le vent commence à souffler.

Dedans, c'est le calme et la joie.

Toute la hutte n'est plus qu'un long hurlement en me voyant arriver avec l'arbre.

Les bougies sont mises en place. Pour imiter les cheveux d'ange, Odarpi rabote une planche et les copeaux viennent se poser sur les « branches » de l'arbre. Des bouts de chocolat enveloppés dans du journal, quelques jouets, des bougies allumées, et l'arbre a vraiment grande allure.

« Eteignez les ounakrit », dit Kristian.

Maintenant, seul l'arbre brille dans la hutte basse. Autour de lui, grands et petits se tenant par la main tournent en rond en chantant un chant que je reconnais avec stupeur :

« Mon beau sapin, mon beau sapin », en esquimau.

Et pendant qu'eux chantent en écorchant la langue de la côte ouest, je chante, moi, en français...

Puis la ronde se termine et Kristian explique aux enfants ce qu'est Noël.

« Et, finit-il, vous devez remercier le bon Dieu et Wittou de vous avoir donné un aussi bel arbre cette année. »

Ce petit discours terminé, Kristian va cérémonieusement serrer la main de chacun pour lui souhaiter un bon Noël. Son visage est austère, ses sourcils froncés.

« Youtli Pitlouarit. »

C'est ainsi qu'il l'a vu faire au pasteur.

« Il est merveilleux », murmure Doumidia...

Puis c'est le rush vers l'extérieur, dans la neige qui tombe et le vent, dans la nuit noire où nous commençons une bataille de boules de neige échevelée.

21 heures. — Nous sommes tous couchés dans la hutte et bientôt nous dormirons tous. Il est neuf heures du soir ici. Il est à peu près minuit en Europe. Là-bas, l'orgie commence.

Paul-Emile Victor
(Boréal, édit. B. Grasset)

QUESTIONNAIRE

1. Quels sont les deux principaux personnages de ce récit ?
2. Explique la présence de l'auteur dans la hutte. A quels travaux se livre un etnographe ? Que note-t-il dans son journal ? Quel est le nom que lui ont donné les Esquimaux ? Pourquoi ?

COMPLÈTE

Le Groenland est un pays situé au ..... du Canada. C'est un territoire recouvert de ..... Ses habitants s'appellent des ..... En été, ils sont ..... et vivent dans des tentes de peaux. En hiver, ils se blottissent dans des ....., éclairées par des ....., appelées ..... dans le texte. Ils tirent leur nourriture de la ..... et de la ..... En hiver, la longue nuit ..... s'étend sur le Groenland. Si la fête commence à 16 h., il est ..... h. dans notre pays ; il y a donc décalage de ..... h.

« Tant crie l'on Noël qu'il vient ».
François Villon - Ballade des proverbes.

Groenland

Noël 1936 : chez des Esquimaux, christianisés depuis moins d'un siècle par l'Eglise luthérienne du Danemark.

CHEZ LES ESQUIMAUX

1. Ils ont mis de beaux habits, dans un coin pareillement perdu. Quelle farce ! Explique.
   L'un a des souliers à clous ; pourquoi marche-t-il « comme sur des aiguilles » ?
   Quel rôle joue ce Kristian, avec son col trop haut ? Le clown du « Mini-Circus » ?
2. Un culte à 16 h., la veille de Noël ? Est-ce normal ? Qu'en dis-tu ?
   Cherche l'église. Essaie de la décrire et si les mots ne viennent pas, dessine-la.
3. Un avare, ce Wittou : quelle misère de sapin, alors que, certainement dans la forêt voisine ...
   Qu'est-ce que tu crois ?
   « La hutte n'est plus qu'un long hurlement ». De colère, n'est-ce pas ?
   Et cette décoration ? Minable ?

Occident « chrétien »

Noël 1969 : chez des gens de vieille civilisation chrétienne, conscients des vraies valeurs, chez moi, chez toi...

CHEZ TOI

1. 24 décembre, après-midi :
   Papa .....
   Maman .....
   La bonne .....
   Et moi, ...
   .....
2. 24 décembre, 16 heures :
   .....
   .....
   .....
3. Notre arbre est bien plus beau ; il a coûté 25 francs, c'est le plus grand de tout l'immeuble .....
   .....
   .....
   .....
   .....

4. Ils ont éteint les ounakrit. Que font alors les Esquimaux ? Le Français est ..... ; il ne s'attendait pas à cela. A quoi ?
5. « Kristian explique aux enfants ». Qu'explique-t-il ? Et si tu étais Kristian, comment le dirais-tu ?
6. Kristian a le visage ..... Pourquoi ? « Il est merveilleux, murmure Doumidia ». Vraiment ?
7. On s'amuse aussi au Groenland, la veille de Noël. Comment ?
8. On se couche .....

4. 24 décembre, le soir :
.....
.....
5. Autour de l'arbre :
.....
6. Et nous ?
.....
.....
7. Les bougies s'éteignent :
.....
8. .....

9. « Là-bas, l'orgie commence. » Où là-bas ? Chez toi ? Chez moi ?

Au terme de cette étude, il nous paraît essentiel que le maître ait pu aboutir aux conclusions suivantes :
a) le sentiment qui domine tout ce récit est une *joie* vraie et profonde ;
b) cette joie éclate dans une grande *simplicité,* dont les exemples fourmillent dans le texte.

On peut se procurer ce texte et tous les exercices qui l'accompagnent chez Charles Cornuz, inst., 1073 Le Chalet-à-Gobet, au prix de 10 ct. l'exemplaire, plus frais d'envoi.

Pour le maître

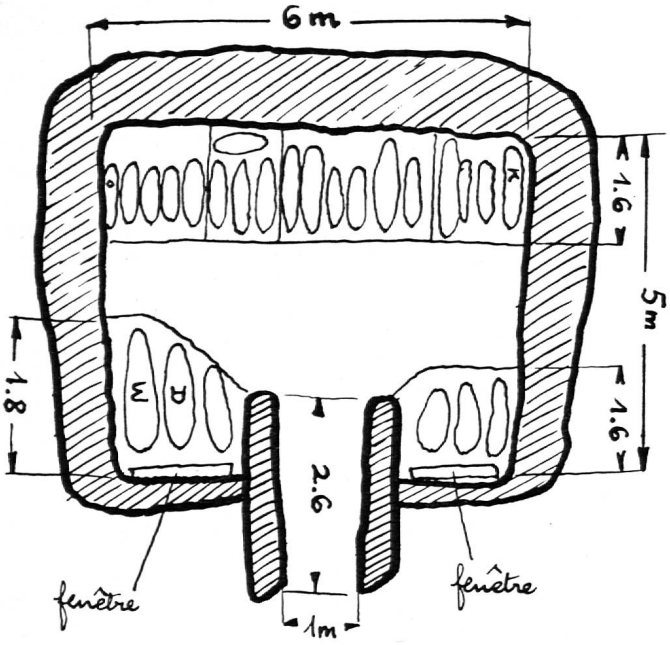
COMMENT LA JOURNÉE A-T-ELLE DÉBUTÉ ?

Jeudi 24 décembre, Noël a commencé vers 3 heures du matin. « Réveillez-vous, c'est Noël aujourd'hui ! » crie une voix enrouée. Chacun s'éveille, congratule ses 25 voisins de hutte (sic) et l'on commence à échanger les cadeaux, à la lueur vacillante des ounakrit.

Lorsqu'il fait jour, entre onze heures et une heure — et ce n'est encore qu'une faible lueur qui ne permet même pas de lire ! — P.-E. Victor s'en va chasser à l'entrée du fjord. Il tue un phoque. « Comme nous n'avons pas de kayak, nous découpons un morceau de glace dans la jeune banquise et Kristian s'en sert de radeau pour le ramener. »

La hutte

Elle a été construite à fin septembre, pour la période d'hiver. Ses **murs** sont confectionnés avec des pierres, cimentées par des mottes d'herbe ou de la tourbe. La charpente du **toit** est faite de troncs et de perches amenés par le courant, qui supportent de grandes plaques de gazon et de la terre.



En guise de **tuiles,** on utilise des peaux de phoque que de nombreuses pierres empêchent de s'envoler, par grand vent.

L'auteur, Wittou, y avait sa place sur la plate-forme de fenêtre, réservée aux célibataires. Il ne devait quitter cette hutte que le 17 juin, pour reprendre la vie nomade sous la tente ou sous l'oumiak, le grand canot que l'on retourne pour la nuit.

Pratiques, bon marché, tenant chaud, ces maisons ont fait brillamment leurs preuves depuis des siècles. Pourtant, ces huttes tendent maintenant à disparaître rapidement.

Et les igloos ?

Leur construction n'est pas pratiquée par tous les Esquimaux. Si ceux de l'Alaska et du Groenland n'en font qu'un usage réduit, les groupes du centre, par contre, sont les plus habiles à l'édification des igloos, utilisant des briques de neige dure de 50 × 30 × 8 cm.

Au printemps, les derniers pans de l'igloo fondant servent à soutenir une tente provisoire en attendant le moment propice pour édifier la tente à piquets.

L'ounakrit

C'est une lampe à huile taillée au couteau dans de la pierre douce (stéatite), puis polie à la pierre. On place dans le fond des blocs de graisse. Sur le bord, on dispose des mousses imbibées d'huile et on les allume. La chaleur fait fondre les blocs de graisse et l'huile ainsi produite vient alimenter la mèche formée par les mousses.

Le feu de ces ounakrit sert à l'éclairage, au chauffage et à la cuisson.

(Croquis et renseignements tiré de *Boréal.* Voir aussi *Groenland,* édit. Silva.)

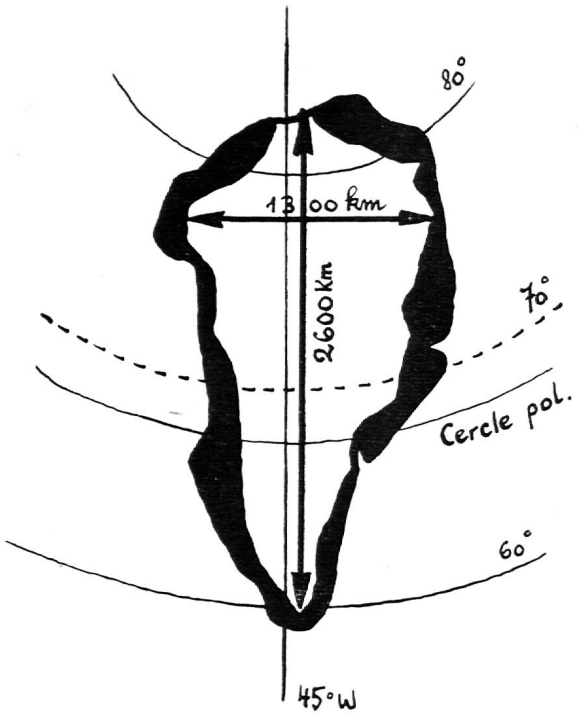
La bonne adresse pour vos meubles

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

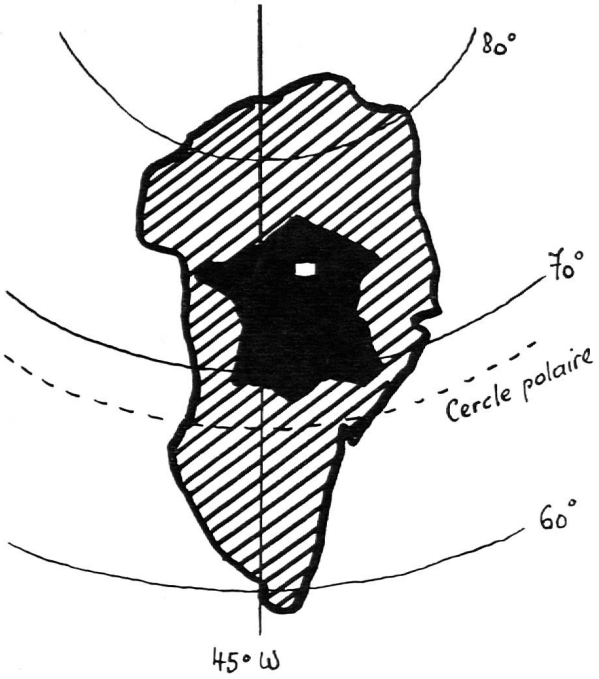
Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois



1. Le Groenland est l'île la plus grande du monde.

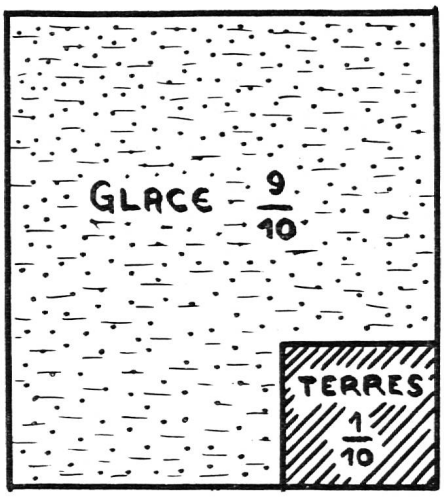
Il fait partie du continent américain, tant géographiquement que géologiquement.

Il est presque entièrement couvert par un désert de glace dont l'altitude dépasse 3000 mètres. Si ses 2,6 millions de kilomètres carrés de glace fondaient, le niveau des océans monterait de 6 m. 50 !



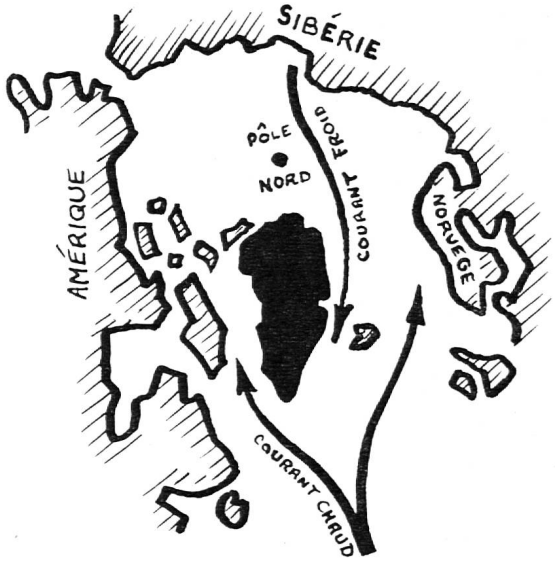
3. Si la superficie du Groenland est à peu près égale à cinq fois la superficie de la France, les terres habitables ne représentent guère que la valeur de deux départements français seulement.

Tout le bois utilisé est importé ou amené de Sibérie par le courant polaire.



2. Ces terres se trouvent en bordure du désert de glace. Ce sont des chaînes de caractère alpin ou des roches arrondies, rongées par le glacier qui s'est retiré.

Des glaciers, véritables torrents d'écoulement du désert de glace, descendent jusqu'à la mer.



4. La côte **occidentale** du Groenland est baignée par un courant chaud venant de l'Atlantique.

La côte **orientale** (où se trouvent les Esquimaux de notre lecture, à Angmagssalik, sur le cercle polaire) est baignée par un courant glacial charriant des glaces énormes, venant de la mer Arctique, d'où il résulte trois faits :

a) la **côte ouest** est prise par les glaces deux à trois mois seulement. Pendant 7 à 8 mois, la navigation y est facile et ne présente pas de dangers.

La **côte est** est prise par les glaces, sauf années exceptionnelles, huit à dix mois de l'année. Pendant le reste du temps, la navigation y est dangereuse et ne peut être faite que par des navires spécialisés.

b) la **côte ouest** était peuplée en 1937 d'environ 15 000 Esquimaux. La **côte est** n'était peuplée que de 1000 Esquimaux environ.

c) la **côte ouest** a été découverte dès la fin du Xe siècle par le Viking Erik le Rouge.

La **côte est** n'a été abordée pour la première fois qu'en 1822 par Scoresby, et les Esquimaux d'Angmagssalik n'ont été découverts qu'en 1884, par Gustav Holm.

Tu parles, tu parles...

Cette classe, ma dernière « volée », diffère à beaucoup d'égards des précédentes. Celles-là, il avait toujours fallu des mois pour les mettre en confiance, éveiller leurs intérêts et leur sens critique, les voir et les entendre s'exprimer. Ce travail n'allait pas sans mal. Car c'est le temps de l'adolescence qui abandonne le merveilleux et ses dieux familiers au rayon des enfantillages. Et nous devrions être là pour ouvrir, à ces garçons et à ces filles, d'autres horizons, leur donner d'autres espérances, les accrocher à d'autres certitudes. Il fallait leur montrer que beaucoup de mystère subsiste et que le merveilleux a d'autres demeures.

Alors venait cette troisième année mélancolique et exaltante. Exaltante parce que les semailles — certaines — lèvent, grandissent et commencent à porter du fruit. Parce que, hors des âges, s'établissaient entre eux et nous une amitié faite de connivences. Car communion est un grand mot et ce serait trop dire. Ils se mettaient à parler, à poser des questions, à nous demander notre avis. Ils nous consultaient, narquois, sceptiques, mais ils voulaient notre avis. Année mélancolique, parce que déjà ils étaient loin de nous, reconnaissants certes, émus souvent, mais s'éloignant, et c'est la loi. Ils allaient partir et il allait falloir encore une fois recommencer.

Cette classe d'aujourd'hui très vite, trop vite s'est montrée familière. Les questions fusaient à tout propos. Ils émettaient des avis, souvent puérils, mais pas toujours sots. Il arrivait qu'on s'écartât plus souvent qu'il n'aurait fallu de l'objet de la leçon. Mais ce vagabondage était parfois le meilleur de la leçon.

J'ai écrit « il arrivait ». Car il en faut rabattre à cette heure. S'exprimer c'est bien, bavarder, ratiociner l'est moins. Et l'époque, et l'âge aidant, ils veulent discuter de tout, tout contester. Et on voit bien que c'est prétexte à ne point agir, à ne pas travailler.

— Alors, André, cette composition, ça démarre ?

— M'sieur, comment il faut commencer ?

Les bras vous en tombent. Une demi-heure durant, vous vous êtes entretenus avec eux, vous leur avez suggéré des idées, signalé des chemins.

— Ce n'est pas moi qui fais ta composition, André !

Nouvelle main levée.

— Suzanne ?

— Comment est-ce qu'on écrit « hôtelier » ?

— Regarde dans ton dictionnaire.

— Je n'en ai pas.

— Et tu as un vélomoteur !

Haussement d'épaules chez Suzanne. Elle a une notion du superflu et du nécessaire un peu différente de la mienne.

Encore une main levée.

— Pascal ?

— Comment est-ce qu'on appelle cette chose qui... cette chose que... ?

— Ecris la avec tes mots, je tâcherai de comprendre.

Les voilà donc, pas méchants, certes, la langue leste, abrutis de télévision, mais paresseux d'intelligence, sans volonté, sans énergie. A écouter leurs palabres, on croyait à de la vivacité d'esprit. Illusion. Si on n'y mettait bon ordre, il faudrait que je leur dicte, phrase à phrase, et personnellement, vingt compositions. Je dis « vingt ». Parce qu'il y en a neuf quand même qui ne pipent pas le mot... ils travaillent !

Georges Annen.

Quand les musiciens réclament le droit au silence

Le droit au silence — cette revendication essentielle à une époque où nos oreilles sont constamment torturées par le bruit des transistors et de l'échappement des automobiles — vient d'être proclamé par le Conseil international de la musique réuni au siège de l'Unesco à la fin du mois d'octobre pour sa treizième assemblée générale.

Cent cinquante musiciens et musicologues de plus de trente pays ont donné mandat au comité exécutif du CIM de faire étudier cette question sous tous ses aspects — médical, scientifique et légal — sans oublier l'aspect artistique et éducatif — et de suggérer les mesures susceptibles de mettre fin à l'usage abusif de la musique là où elle porte atteinte à la liberté individuelle.

Le violoniste Yehudi Menuhin, qui présidait les débats, a défini en ces termes ce qu'il a appelé « le droit de l'homme à la liberté de ses oreilles » : « Le silence, a-t-il dit, est un des principaux besoins de l'homme ainsi que le recueillement, car nous ne pouvons créer quelque chose de valable quand nous sommes constamment assiégés par des bruits de toutes sortes. J'espère que le droit au silence sera reconnu aussi important que le droit à l'eau et à l'air purs. »

(Informations Unesco.)

« Joyeux solfège »

1er cahier : 12 douzaines d'exercices et chants sans paroles pour jeunes débutants.

2e cahier : 8 douzaines d'exercices et chants populaires de tous pays, par G.-H. Pantillon.

Un article paru dans ces colonnes en février a attiré l'attention du corps enseignant primaire sur un nouveau solfège, composé par un musicien neuchâtelois, Georges-Henri Pantillon. **Le 1er cahier,** publié au début de l'année a déjà fait du chemin puisqu'il est utilisé dans une vingtaine d'écoles primaires romandes, et qu'en outre, le **Département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel l'a adopté** pour toutes les classes de 2e et 3e année.

Le 2e cahier, qui comprend 96 exercices, dont 60 chants populaires de tout pays, vient de sortir de presse. Il est attendu impatiemment par plusieurs maîtres dont les élèves ont dévoré en quelques mois les 144 exercices du 1er cahier, et en réclament d'autres.

Le but de ces exercices très variés, mais judicieusement choisis, est de développer l'oreille et de créer des réflexes musicaux, (rythmiques et mélodiques) par la pratique régulière et joyeuse du solfège. Il est important que le maître ait toujours ces livres de solfège à disposition pour pouvoir faire un quart d'heure de musique lorsque les élèves en ont besoin pour se détendre, et non à heure fixe, une fois par semaine. Comme lui aussi a besoin de détente, il appréciera de ne plus avoir à expliquer, écrire au tableau noir, surveiller les cahiers des élèves ; il n'aura qu'à faire distribuer ces « Joyeux Solfèges » et à chanter avec sa classe.

Consultez ces 2 recueils de solfège en les commandant à l'auteur : G.-H. Pantillon, 2022 Bevaix.

Prix du cahier Fr. 3.—. Par achat de 20 exemplaires : 1er cahier Fr. 1,80 (prix spécial jusqu'en avril 71) 2e cahier Fr. 2.—.

Vient de paraître :

« Le Docteur de Praz-Mandoux », roman, de Georges Annen. Editions du Panorama.

Ville de Bienne

La semaine de cinq jours à l'école

Parmi 2905 parents interrogés 2261 ont préconisé la semaine de cinq jours dans les écoles primaires et secondaires de langue française de Bienne. Selon le résultat d'une enquête menée auprès des parents des élèves de langue française, 506 seulement se sont déclarés pour la semaine de six jours. L'enquête a été favorablement accueillie : 90,7 % des parents questionnés (soit 2823) ont répondu au dit questionnaire.

Cent septante-huit instituteurs ont été questionnés ; 66 % se sont déclaré pour l'introduction de la semaine de cinq jours tandis que 34 % l'ont désapprouvée. Par conséquent, la grande majorité des Biennois de langue française s'est prononcé pour la continuation de la semaine de cinq jours qui a déjà été introduite à titre provisoire, à partir du semestre d'été 1968, dans leurs écoles.

La page de la Guilde

Notre Commission fait paraître cet automne trois publications intéressantes.

LE BOULANGER

Il s'agit d'une étude conduite dans une classe de 2e-3e année, sous la forme d'un centre d'intérêt, par Simone Volet, institutrice à Saint-Cergue.

Illustrée de croquis à la portée de petits élèves, cette brochure s'impose à l'attention par la diversité des exercices proposés, tous expérimentés dans une classe. C'est ainsi que l'observation de base s'accompagne de lectures, de textes poétiques, d'exercices de rédaction, de calcul, de dessin, voire de références concernant la Centrale du film à Berne.

Un bon pain sur la planche des enseignants romands pour cet hiver. Gageons que la présentation que nous offre Simone Volet vous en facilitera grandement la cuisson.

La brochure : Fr. 3.—.

LE CALCUL MENTAL RÉFLÉCHI 3

Cet ouvrage d'un collègue belge a été adapté à nos classes et à nos programmes par notre collègue André Chabloz, ancien président de notre Guilde. C'est une coédition des Editions Delta et de notre Commission, que Delta a déjà fait largement connaître dès sa sortie de presse. Nous serions bien sûr reconnaissants à nos collègues romands de passer leurs commandes de préférence à leur Guilde, les Editions Delta diffusant pour leur part à l'étranger.

Il s'agit de 20 feuillets détachables, proposant chacun 10 exercices de calcul réfléchi sous forme de petits problèmes groupés autour d'une idée centrale. Voilà un excellent moyen pour le maître d'entraîner ses élèves à un travail personnel, de contrôler l'acquisition des techniques du calcul mental et le degré de maturité de ses protégés. Ces exercices s'adressent à des enfants de 3e année primaire et sont recommandés à partir du deuxième semestre.

Le carnet : Fr. 2.—, par 10 exemplaires au moins, la pièce : Fr. 1.80.

LA CHARTREUSE DE LA VALSAINTE

L'enseignement de l'histoire dans les classes de jeunes élèves (à partir de 9 ans chez les Vaudois) pose des problèmes auxquels aucune solution vraiment convaincante n'a été trouvée. L'intérêt pour le passé est encore embryonnaire, le sens de la chronologie bien chancelant à cet âge. Notre enseignement consiste trop souvent à raconter « des histoires » et à faire apprendre des résumés au vocabulaire plus ou moins ardu. Force nous est de reconnaître que le résultat n'en est guère brillant, et la Guilde est reconnaissante à J.-P. Duperrex, instituteur à Lausanne, de lui avoir proposé son étude sur la Chartreuse de la Valsainte. Ce travail traite d'un sujet que d'aucuns jugeront très particulier.

Pourtant, tous les programmes d'histoire comportent une étude de l'Eglise au Moyen Age, dans le but de montrer le rôle important joué par les ecclésiastiques dans la société de ce temps. Quoi de plus naturel alors que de chercher à la connaître « par le dedans », en abordant l'étude d'un couvent, témoin concret dont chaque pierre est lourde de passé. Et si le maître ne parvient pas à faire saisir à ses élèves toutes les idées abstraites (rôle et importance de l'Eglise), au moins aura-t-il créé une vision solide et claire sur laquelle se construiront plus tard les grandes synthèses.

Un autre attrait de ce travail, c'est de faire appel à une grande participation de l'enfant : « Ces fiches, guide d'observation, éveillent la curiosité, sollicitent l'attention, le jugement, stimulent l'esprit de recherche... ». Mais laissons la plume à l'auteur :

Lorsque vient le moment d'aborder l'étude du couvent, dans le cadre de l'Eglise au Moyen Age, le maître se sent bien souvent démuni, faute d'une documentation ou de connaissances précises. Il peut être tenté alors, par des récits plus ou moins romancés et des anecdotes fantaisistes, d'évoquer superficiellement un sujet intéressant à plus d'un titre. Le couvent, foyer de civilisation autrefois, n'est-il pas une institution de nos cantons catholiques plongeant ses racines en plein terreau du Moyen Age et qui supporte vaillamment, depuis des siècles, les injures du temps ?

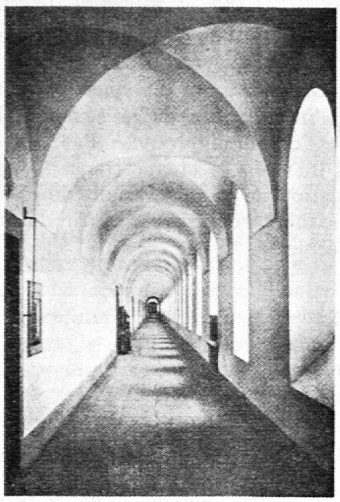
Le but de la présente publication est donc de combler peut-être une lacune, tout en permettant à nos élèves du degré moyen (et supérieur, pourquoi pas ?) de se livrer à **une approche personnelle** de ce document de pierre, de pierres vivantes, pourrait-on presque dire.

Méthode

Que l'on me permette de rompre ici une lance en faveur d'une manière d'enseigner l'histoire qui ne me paraît pas assez répandue : **l'initiation à l'histoire par le document**, dont Paul Maréchal se fait le champion en France, depuis vingt ans déjà (cf. bibliographie).

« Tout ce qu'on peut appeler sujet d'étude. que ce soient l'arithmétique, l'histoire, la géographie ou les sciences naturelles, doit dériver de **matériaux empruntés à l'expérience journalière** », écrit J. Dewey, dans « Expérience et Education ». Si nous nous sentons la conscience relativement à l'aise en ce qui concerne la géographie et les sciences, qu'en est-il pour l'histoire ? La connaissance historique de nos élèves ne demeure-t-elle pas souvent un savoir livresque et tout fait, principalement confié à la mémoire ? L'histoire ne reste-t-elle pas ce « théorème dont on ne donne jamais la démonstration » ? Et pourtant l'histoire existe tout près de nous...

8



Ce grand corridor se nomme le cloître .
Cherche dans le dictionnaire le sens de ce mot .

Dans quel style le cloître a-t-il été bâti ?
Evalue sa longueur .

Si tu avais de bons yeux , tu verrais tout au fond la statue de Saint Bruno .
Renseigne-nous sur ce personnage .

Où mènent les portes qui s'ouvrent à gauche du corridor ?
Sont-elles nombreuses ?
Quelle indication cela nous donne-t-il ?

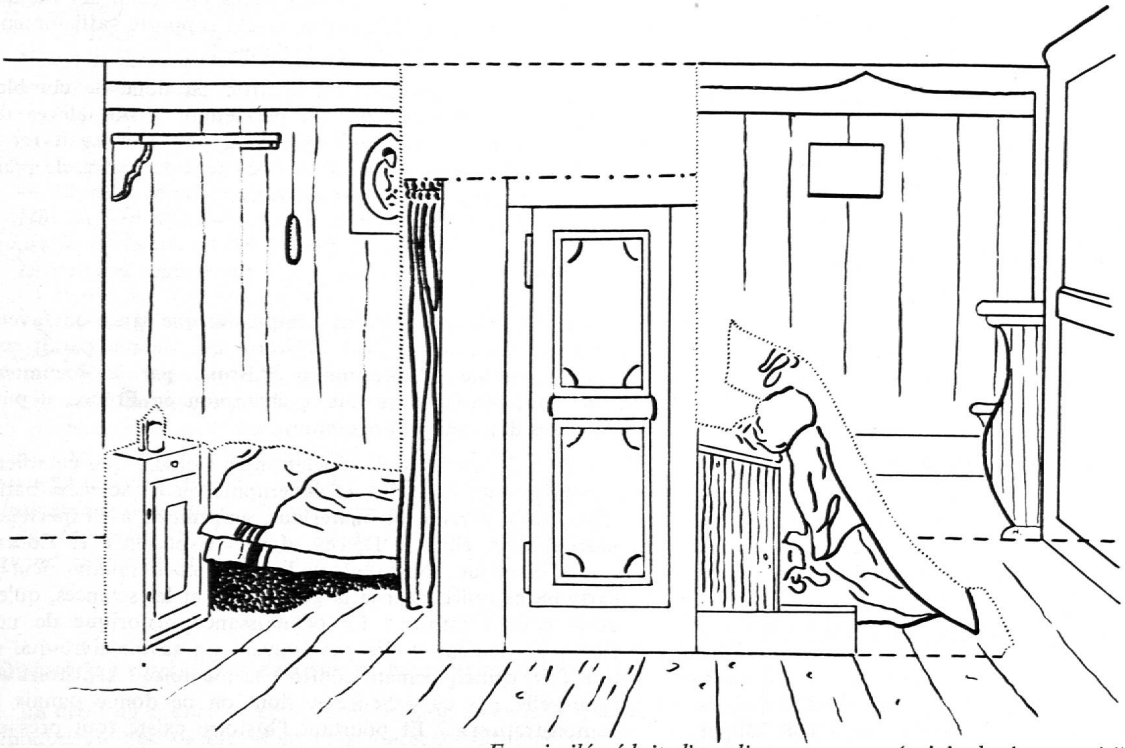
A quoi ce cloître te fait-il penser ?

Quelle impression produit-il sur toi ?

14

Dans quelle pièce te trouves-tu ? Quelles sont ses dimensions ? Dresse l'inventaire des outils . Que penses-tu de cet outillage ?
Décris le costume du père . Convient-il bien pour ce travail ? Pourquoi ?
Pourquoi les moines ont-ils chaque jour l'obligation de faire quelques heures de travail manuel ?
A quel personnage du Nouveau Testament songes-tu en voyant cette scène ?

Fac-similés réduits de deux fiches (original : format A5)



Fac-similé réduit d'un diorama (original : format A4)

Mettons donc nos élèves en contact avec le réel. Partons de documents authentiques, des faits, et non de leur interprétation. Ne confondons pas les « belles histoires » et l'histoire. Nous donnerons alors un enseignement réellement éducatif de cette branche considérée si souvent comme mineure.

Le document — château, vitrail, silex, miniature, pièce d'archive, monnaie, tapisserie, sceau, photo, film d'actualités, etc. — ou à défaut une bonne reproduction (cliché, moulage, fac-similé, etc.) c'est **la réalité placée sous les faits**, la base indispensable de l'enseignement de l'histoire, comme stimulant de l'imagination, par l'esprit d'observation et la réflexion qu'il suscite.

Le sujet

Cette étude de la Chartreuse de la Valsainte, en Gruyère, comporte quatre « moments » :

1. Approche du couvent ; survol et aspect extérieur.
2. La cellule.
3. La vie érémitique.
4. La vie communautaire.

La documentation

19 fiches d'observation (photo et questionnaire)
19 clichés en noir et blanc
1 bande magnétique de 60 minutes, vitesse 9,5 cm/ sec.
1 brochure explicative
3 dioramas proposant aux élèves une activité manuelle.

Remarque : la bande magnétique, conçue sous la forme d'une visite commentée de la Chartreuse dans l'ordre des clichés, comporte l'interview d'un Frère. Outre l'intérêt qui peut naître de « l'intrusion » dans la classe de voix ou d'accents inhabituels, outre l'intérêt documentaire du texte, la bande apporte aussi un certain témoignage, teinté parfois d'émotion ou d'un certain sourire... Ce que ne restituera pas toujours la brochure explicative, plus spécialement destinée aux maîtres ne disposant pas de magnétophone.

Exploitation proposée

1. Projeter les 19 clichés, sans aucun commentaire, à la cadence de 20 secondes environ par vue, pour donner une première impression d'ensemble.
2. Distribuer les 19 fiches, à raison d'une pour un ou deux élèves.
3. Dans chaque groupe, **observation patiente** du document, inventaire, étude selon le questionnaire ; remarques personnelles.
4. Projection de la première série de clichés : « Approche du monastère » ; chaque équipe présente à la classe le fruit de sa recherche et répond aux questions des camarades.

   Ce moment où les élèves s'interrogent entre eux ou questionnent le maître — en risquant d'ailleurs des réponses — est particulièrement vivant.
5. Seconde projection des clichés 1 à 7, avec commentaire enregistré cette fois-ci. Réponse aux questions en suspens.
6. Synthèse ; résumé écrit des observations.

Au cours des leçons suivantes, on procèdera de façon identique pour les trois autres séries, la bande magnétique étant écoutée autant de fois qu'il le faudra.

L'étude s'achèvera par un questionnaire de contrôle.

Vœu (en forme d'appel du pied !)

La présente étude n'a rien d'exemplaire et n'est pas exempte d'imperfections, même si elle a coûté passablement de temps et d'efforts à son auteur. Par là même, si elle pouvait vous inciter, collègues, chacun dans votre coin de terre, à entreprendre l'étude d'un document de chez vous d'un intérêt assez général pour venir s'intégrer dans nos programmes scolaires, on n'ose imaginer la richesse documentaire que produirait un tel « quadrillage historique » du territoire !

Bibliographie

Paul Maréchal : *Initiation à l'Histoire par le document* (expériences et suggestions), SEVPEN, Paris, 3 vol. (2 vol. vol. sont disponibles à la Centrale de documentation scolaire, Beaulieu 9, Lausanne, sous les N°s 579.27 et 579.29).

Même auteur : *L'Histoire en question,* coll. Bourrelier, Librairie Armand Colin. Carnets de pédagogie pratique.

Même auteur : *L'Histoire vivante* : Brie et Gâtinais, besoin de méthode active, coll. Bourrelier.

J.-P. Duperrex.

Nous souhaitons plein succès à cette publication, qui ne sera pas envoyée, de par son caractère particulier, à tous les membres de la Guilde dans le cadre de son expédition d'automne. Mais nous ne doutons pas que l'intérêt suscité par cette étude incitera les enseignants à en faire l'acquisition, quand ce ne serait que pour préparer, selon une démarche semblable, l'étude d'un monument local.

La Guilde a procédé à un tirage à part des dioramas sur papier fort, afin que vous puissiez les faire exécuter à chacun de vos élèves.

Il va sans dire que l'auteur, comme le président de la Guilde, seraient heureux de recevoir les remarques que vous suggérera cette publication, les critiques comme les encouragements.

BULLETIN DE COMMANDE

à adresser à Louis Morier-Genoud, 1843 Veytaux.

Veuillez me faire parvenir ..... exemplaires de la Chartreuse de la Valsainte, de J.-P. Duperrex (19 fiches, 19 clichés en noir-blanc, un hors-texte et 3 dioramas) au prix de **Fr. 16.—**, plus frais d'envoi.

Veuillez joindre ..... exemplaires de la bande magnétique (60 minutes à 9,5 cm/sec.), au prix de Fr. 9.— la pièce.
Je m'intéresse à ..... exemplaire(s) de chacun des dioramas, à Fr. 0.10 la pièce.

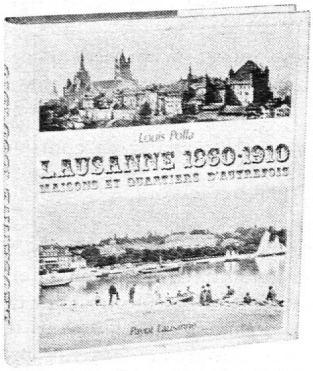
Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : ..... Domicile (N° postal) : .....

En souscription pour les fêtes

Jusqu'à parution Fr. 29.—
Dès parution (mi-décembre) Fr. 38.—

Lausanne 1860-1910 (MAISONS ET QUARTIERS D'AUTREFOIS)



par Louis Polla, créateur et animateur de « Maisons et Quartiers d'Autrefois », l'une des rubriques les plus populaires de la « Feuille d'Avis de Lausanne ».

Préface de Pierre Cordey, rédacteur en chef de la « Feuille d'Avis de Lausanne ».

Un livre de photographies anciennes d'une richesse, d'une variété et d'une qualité de reproduction **jamais égalées** jusqu'ici, qui ressuscite l'ambiance exacte du chef-lieu vaudois au siècle passé : vieilles maisons aujourd'hui disparues, rues à peines reconnaissables, quartiers encore plantés de vignes et de potagers, fêtes, banquets dans la rue, etc.

Cette magistrale évocation de la belle et de la moins belle époque enchantera jeunes et vieux.

ÉDITIONS PAYOT LAUSANNE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION à envoyer à votre libraire habituel ou à la **Librairie Payot, 1, rue de Bourg, 1002 Lausanne.**

Veuillez m'adresser (biffer la mention inutile) en compte / contre remboursement

. . . . . **Louis Polla : LAUSANNE 1860-1910 (Maisons et Quartiers d'Autrefois).** Un volume relié toile, 195 photographies commentées, reproduites en offset deux tons, au prix de souscription de Fr. 29.— (Dès parution, mi-décembre, Fr. 38.—).

Nom : _____ Prénom : _____

Rue, No : _____ Localité (No postal) : _____

FIBRALO
CARAN D'ACHE

crayon à pointe fibre
avec encre soluble à l'eau
et non toxique

pour écrire * peindre *
* esquisser *
proprement, avec facilité
et en couleurs

livrable également par
couleurs séparées

étuis métalliques
de 10 et 15 couleurs

CARAN D'ACHE
Fabrique suisse de crayons, Genève

le dessin

édition romande
de ZEICHNEN UND GESTALTEN
dixième année

6

organe de la
SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES DE DESSIN
Paraît six fois l'an en supplément de l'« EDUCATEUR »

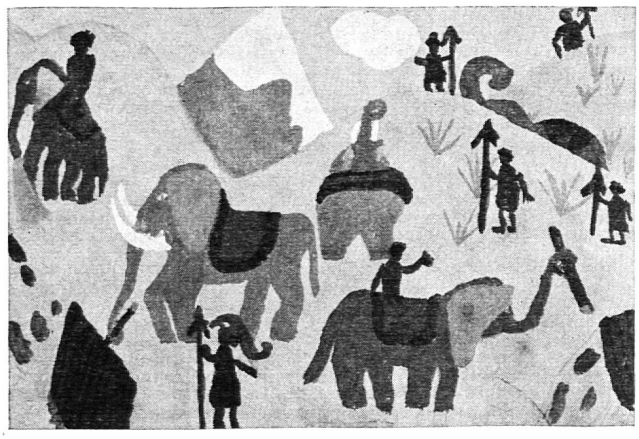
Rédacteur: C.-E. Hausammann
Place Perdtemps 5 1260 Nyon

Moyens de transport et voies de communication

Les éléphants d'Annibal dans les Alpes

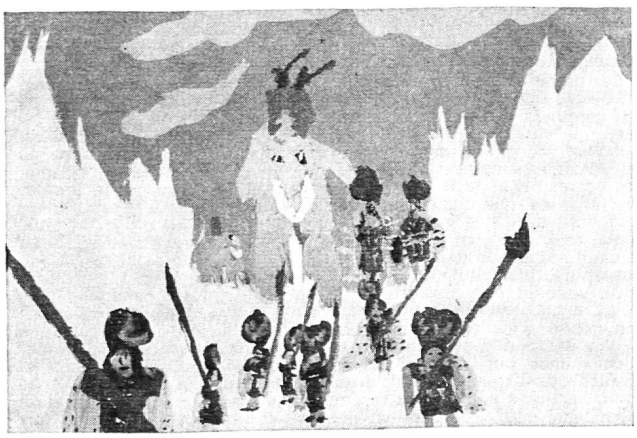
Collège de Nyon, cycle d'orientation, première mixte (10-11 ans).
Quatre séances de 90 minutes.
Fournitures : papier java, 25 × 38 cm, gouaches, pinceau souple No 10, brosse plate No 14.

Parmi les hauts faits de l'histoire, l'épopée du chef carthaginois conduisant ses armées nord-africaines et ses éléphants de combat par les vallées inhospitalières des Alpes pour fondre sur l'Italie du Nord et prendre Rome à revers a quelque chose de fascinant. Surtout lorsqu'on veut bien se souvenir que cet exploit venait après une longue marche d'approche à travers l'Espagne et une partie de la Gaule. Qui décrira ce qu'a été le franchissement du Rhône ?



Il s'agit maintenant d'imaginer le contraste des amas de neige et des séracs avec les soldats basanés bardés d'armures qui les protègent si mal du froid, le contraste des éléphants et des forêts de sapins, la progression cahotante dans les pierriers instables. Ou la construction d'un pont sur un torrent avec l'aide inestimable des pachydermes, tandis que des sentinelles postées sur les monticules avoisinants protègent l'aire de travail contre les autochtones plus ou moins bienveillants.

Que voilà un sujet enthousiasmant pour des enfants qui étudient l'histoire romaine ! Les uns se contentent de faire défiler les éléphants à la queue leu leu, comme à la parade du cirque, escortés



de deux files de lanciers au pas régulier. Pour d'autres c'est un troupeau confus, bêtes flanc contre flanc, qui avance sans connaître d'obstacles. Certains trouvent plaisir à représenter les étonnantes contorsions des éléphants escaladant de gros blocs de rocher : tout est gris, hormis les cimiers multicolores des casques de bronze. Mais l'on peut voir aussi la tendre verdure de pâturages accueillants dominés au loin par quelque Cervin carparaçonné de névés bleus et blancs. Ici la caravane avance comme suspendue au flanc violet d'une paroi vertigineuse. Une monture tourbillonne dans le vide tandis que de sa tourelle éventrée sont éjectés de malheureux archers. Ailleurs, tout est enveloppé de nuées mouvantes et c'est une armée de fantômes qui gesticule dans les trouées de la brume. Mais la vision la plus étonnante, c'est sûrement l'apparition au sommet du col qui annonce la descente vers le Sud, de ce premier éléphant précédé de quelques éclaireurs brandissant leurs armes.

Voyageurs légendaires et mythologiques

Collège secondaire, Nyon, cycle d'orientation, deuxième mixte (11-12 ans).
Six à huit séances de 45 minutes.
Fournitures : papier blanc ou de couleur, 25 × 35 cm, gouache, pinceau No 10, brosse plate No 14 ou plumes à feutre de couleur.

Proposer un sujet légendaire ou mythologique à des enfants de cet âge présente le précieux avantage, qu'aussi précis soit le thème, il laisse une grande liberté à l'imagination, plus encore, il nécessite une vision absolument personnelle puisqu'il n'y a pas moyen de se rapporter à un modèle. A une seule exception toutefois, mais de taille. Si le souvenir d'un livre illustré, bon ou mauvais (pour le fond, cela n'a guère d'importance), s'interpose, alors toute liberté est bridée. L'enfant s'efforce de réutiliser le dessin de l'adulte. Malhabile, il se découragera et se laissera aller à un barbouillage incohérent. S'il a, au contraire, la virtuosité du petit génie copiste, il produira une de ces compositions habiles qui recueillent l'unanime admiration du commun mais restent totalement vides de toute signification. Faut-il rappeler que cette sorte d'enfant est beaucoup plus attentive à la forme qu'à la couleur et par conséquent qu'en plus du défaut précédent, ses dessins sont accablés par un mauvais coloriage. La pose de la couleur (ce qui est particulièrement visible avec le crayon) est totalement inexpressive et par dessus le marché les couleurs souvent vulgaires.

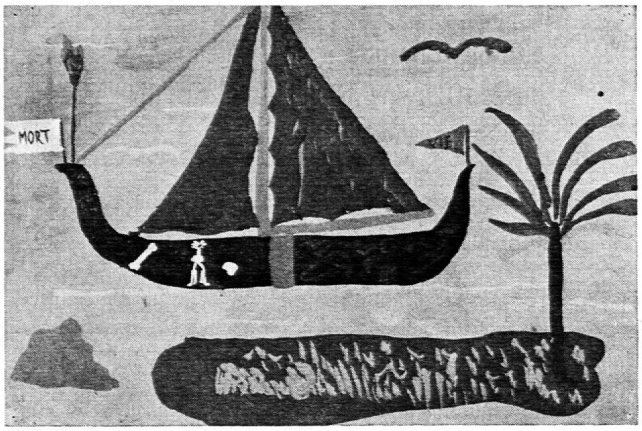
C'est pourquoi il importe, avant de commencer un travail de ce genre, de s'informer un peu en allant bouquiner dans une librairie enfantine afin de pouvoir éviter tout sujet défloré par les illustrateurs. Il est prudent aussi de veiller aux journaux à bandes dessinées et aux émissions de télévision. On verra plus loin qu'aucun risque n'est absolument écarté. Heureusement, tous les enfants ne sont pas des parasites virtuoses, et leur propre vision arrive à remodeler des souvenirs un peu vagues.

Cette leçon, a commencé par une discussion destinée à inventorier les voyageurs légendaires connus et leurs véhicules. Après quelques minutes déjà, est inscrite au tableau noir une longue liste d'où l'on retranche les sujets ressassés tels que « Carrosse de Cendrillon » ou « Tapis volant ». Il en reste cinq en fin de compte : le *Char du Soleil*, les *Sorcières sur leur balai*, la *Nef des Morts*, *Icare*, les *Tritons de Neptune*, entre lesquels les élèves ont liberté de choix. Chez les filles, les « sorcières » recueillent la majorité des adhésions, les garçons choisissant plutôt Icare, le Char d'Apollon ou le Passage du Styx.

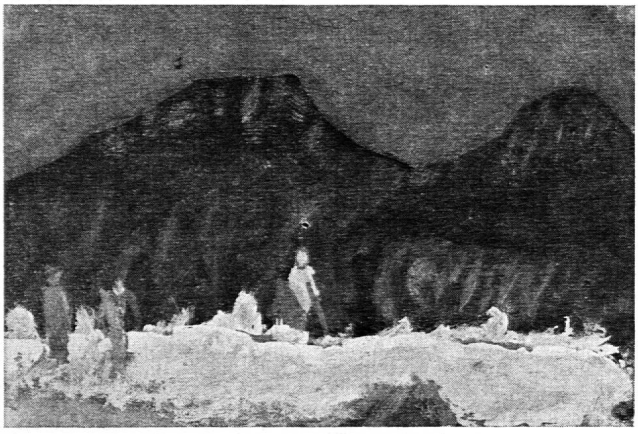
La Nef des Morts

Des sujets sélectionnés, c'est probablement celui qui rencontre le plus de résonances profondes chez l'enfant. Les deux exemples présentés ici montrent les deux pôles de l'attitude adoptée par les garçons ayant peint ce thème.

Le premier a un caractère plutôt décoratif, avec des couleurs en nombre limité traitées en aplats : bleu de Prusse sourd (l'eau), rose intense (voiles et palmes), terre de Sienne (îlot, mât), ocre orangé (flambeau, fanion de vie, récif, flanc de la barque), noir (barque, rayures de la voile, vautour), blanc (pavillon de mort). La composition et le jeu des formes sont plus satisfaisants que l'harmonie des couleurs. Mais l'insolite de celle-ci cause un sentiment qui n'est pas sans rapport avec certaines toiles surréalistes. L'enfant nous propose ainsi une transcription plutôt symbolique de la traversée du Styx. L'idée est plus importante que le fait (Cf. les inscriptions sur les fanions). A relever l'absence non seulement de tout passager (peut-être parce qu'une âme est invisible ?), mais aussi du pilote Charon lui-même.



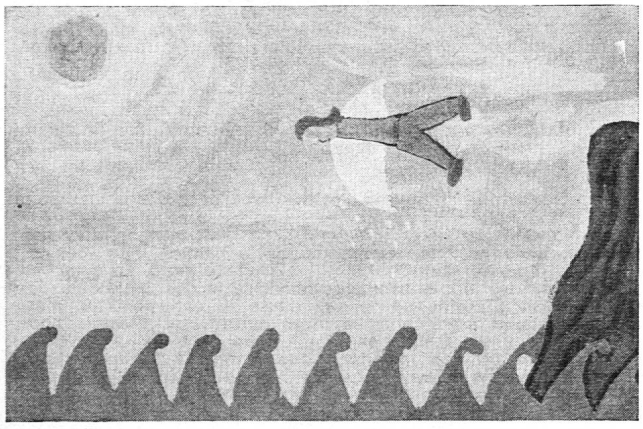
L'autre composition est infiniment plus poignante. Devant un pan de montagne noire où courent des nuées humides, le nocher approche sa barque de deux âmes impatientes qui s'avancent déjà dans l'eau glauque du fleuve. Le ciel gris du crépuscule rougeoie légèrement à l'horizon : sont-ce les dernières lueurs du jour de vie qui tombe ? Sont-ce reflets des Enfers ? Cette peinture est d'une calme et fatale désespérance extrêmement émouvante. D'autant plus émouvante qu'elle est exprimée avec une remarquable sobriété de moyens. Quelle intuition cet enfant a-t-il de la vie et de la mort ?



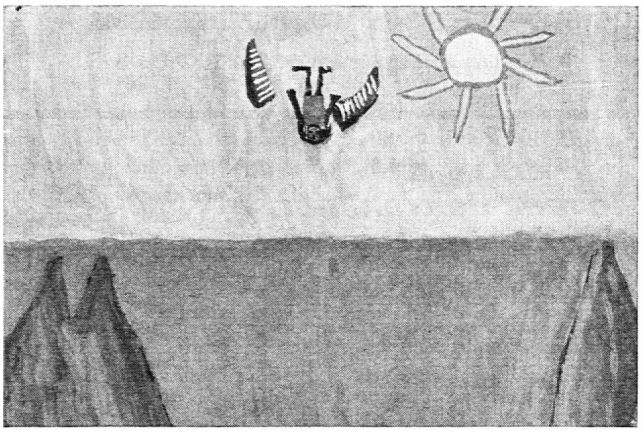
Le Vol malheureux d'Icare

Comme pour les autres sujets, ici non plus, aucune explication dessinée au tableau ou aucun document imagé n'a servi lors de la mise en train, ni pendant le travail en classe. L'histoire d'Icare, ce sont les élèves qui l'ont reconstituée, complétant mutuellement le récit les uns des autres. Puis on a envisagé quels moments de l'aventure il pourrait être significatif de représenter : fabrication des ailes - envol, seul ou en compagnie de Dédale - ascension vers le soleil - chute.

Devant la page vierge, seules l'ascension et la chute ont été finalement retenues. Les deux exemples reproduits ont ceci de particulier avec la plupart des autres, que la feuille a été tenue en travers, bien que la discussion préalable ait démontré que l'altitude vertigineuse atteinte par l'aventurier ou l'immensité de sa chute pourraient être renforcées par une composition en hauteur. Autre point commun : la solitude d'Icare dans son tête à tête avec le soleil, en face seulement du ciel, de la mer et de la falaise.



La première composition part d'un souvenir de lecture : les vagues en forme de grecque. C'est par la peinture de celles-ci que le garçon a commencé son travail. Ensuite, il a situé le soleil, d'un beau jaune or intense qui a peut-être déterminé le ciel turquoise. La falaise de couleur brique a conclu la plantation du décor. Quant à Icare, sa montée, étonnamment, s'effectue en un vol horizontal, comme s'il s'agissait d'un nageur. Il est encore bien éloigné de son objectif que déjà commencent les « ennuis mécaniques »: les plumes d'un blanc citron se dispersent une à une. A part les couleurs d'une gaieté retenue, finement accordées, ce qui plaît ici, c'est l'heureuse disposition des masses.



Très différent se montre l'autre travail. Tout est parti d'un fond bleu outremer, délavé pour le ciel, soutenu pour la mer. Puis le soleil a trouvé sa place, jaune or cerné d'orangé. Rouge écrevisse, parce qu'il a attrapé un coup de soleil, Icare a commencé sa chute fatale. On s'émerveille de constater à quel point celle-ci s'impose, inexorable : les gouttes de poix fondue qui brille aux feux de l'astre ; rouges et blanches, en forme de lames de faux, les ailes détachées trouvent comme un écho dans les rochers à gauche et à droite. Les gris neutres de ceux-ci s'accordent bien avec la nappe maritime, mais répondent moins bien au jaune du soleil. Le caractère pathétique de cette composition est certainement appuyé par l'insistante présence de l'axe vertical au-dessus de l'axe horizontal.

Les Sorcières se rendent à leur Sabbat

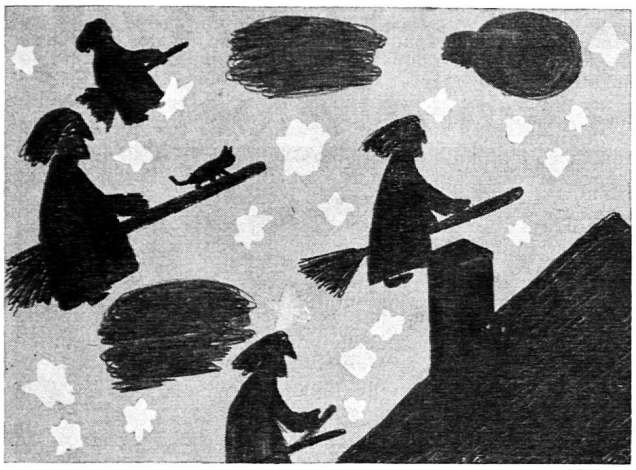
Ce sujet, on l'a vu, n'a été choisi que par des filles, qui en grande majorité ont voulu le traiter au « Fibralo », outil dont elles n'ont guère l'habitude. C'est pourquoi, à de certains moments, quelques-unes ont jugé nécessaire de compléter ou corriger leur travail à la gouache.

Une sorcière semble pour l'enfant d'aujourd'hui quelque chose d'un peu ridicule et certainement d'inexistant (c'était pourtant l'époque où journaux, radio et télévision parlaient à longueur de journée des « sorciers » de l'Oberland zurichois, mais aucun rapport n'a été fait entre l'événement et la légende), c'est probablement pourquoi les dessins sont réalisés avec un certain détachement (qui contraste avec les travaux des garçons) et le besoin de caricaturer le personnage. Cela explique peut-être aussi que, malgré une réussite presque générale, les travaux expriment tous une certaine superficialité. C'est six ou huit planches qu'il aurait fallu pouvoir reproduire pour bien montrer cette tendance, et aussi la variété de l'inspiration comme celle de l'expression.

Le premier exemple est celui qui dans ce contexte garde le caractère le plus enfantin : robes massives et trapues cachant le manche du balai, qui semble non pas enfourché mais seulement passé derrière ; mains qui n'empoignent pas le manche, têtes stéréotypées. Leur profil pourtant risque fort d'avoir été emprunté : cela est sensible surtout chez la sorcière dessinée la première, celle au-dessus de la cheminée. L'approximation dans la facture des nuages ou du toit contraste avec celle plus réaliste, mais que le cliché rend mal, de la cheminée ou des balais. Autre caractère marquant de ce dessin : il est un des rares situant la scène de nuit. Du fait que le jaune de la plume à feutre n'est pas couvrant et ressort mal sur le bleu soutenu du papier, les étoiles et les yeux du chat sur le toit ont été peints à la gouache. La direction du vol est exprimée avec une vigueur marquant fortement toute la composition.

Sur papier bleu ciel, ce dessin aux couleurs vives et printanières est certainement le fruit d'une mémoire assez perspicace. L'attitude des sorcières est beaucoup plus réaliste que dans le dessin précédent. Le caractère grotesque des visages, aussi, semble résulter d'une influence adulte. De même que le chat qui se raccroche au balai, et peut-être aussi la spirale décrite par la procession volante. Celle-ci exprime de manière surprenante et très sensible la profondeur spatiale, que confirme le bleu du ciel plusieurs fois retravaillé ; pour finir, avec une gouache légère. Quant aux tourbillons orageux, bruns, roux et bleus, c'est la seule indication d'une malédiction. La sorcière sortant de la cheminée fait plus que les autres penser à une mascarade, bien éloignée de la toile célèbre de Welti !

On voudrait encore signaler un troisième travail, beaucoup plus sobre. A cause de la façon dont il a été réalisé. L'élève, en général très habile (plus apte à meubler son imagination de ce qu'elle a pu lire dans un dessin qu'à prendre son inspiration dans la réalité) a commencé par élaborer une peinture à la gouache, bientôt si confuse que l'orage en était proprement devenu le seul sujet. A ce point, la fillette voulait tout recommencer à zéro. Sur ma suggestion cependant, elle a préparé un nouveau fond (choisissant cette fois



un papier jaune or : l'orage s'est transformé en un brasier infernal) et y a collé trois des sorcières existantes, qui étaient encore plus ou moins visibles, après les avoir découpées. Leurs couleurs paraissent maintenant riches et audacieuses, surtout chez la plus grande. A noter, qu'accidentellement, celle de droite s'est trouvée collée tête en bas. C'est en peignant ensuite les balais que l'élève a trouvé comment tirer parti de cette position inattendue et drôlatique.

Pour conclure

Quand les élèves travaillent simultanément à des sujets différents, avec des techniques différentes, ils sont généralement plus prompts à se considérer au bout de leurs possibilités : ne pouvant plus comparer leur composition à celle du voisin, ils ne sont plus portés par l'émulation coutumière. C'est pourquoi il est bon de leur donner aussi l'occasion de dominer cette sensation. Il faut qu'ils prennent l'habitude d'une indépendance toujours plus grande. C'est un moyen de les aider à fortifier leur personnalité.

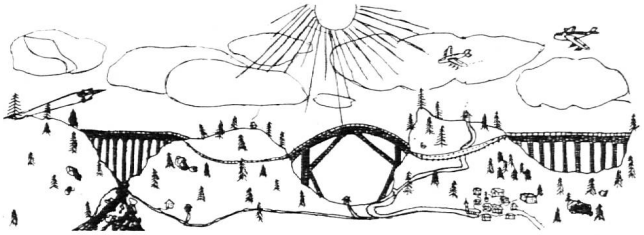
Ponts et chaussées

Collège de Nyon, cycle d'orientation, deuxième année, garçons (11-12 ans).
Deux séances de 90 minutes.
Papier bleuté 12,5 × 35 cm ou 25 × 35 cm, stylo à bille bleu.

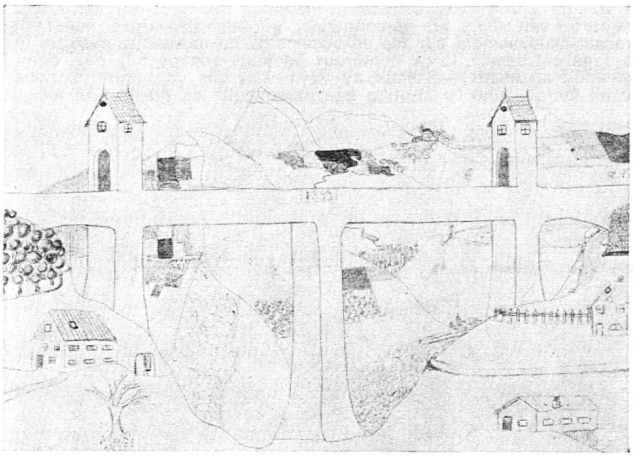
Quelles seraient nos difficultés de voyage et de transport si le génie humain dès longtemps n'avait inventé les ponts qui, plus ou moins audacieux, permettent aux chemins et aux routes le franchissement des fossés, vallons et rivières ? Ponts de bois, ponts de pierre, arches de béton, passerelles suspendues, quelle variété ! Ponts droits et fonctionnels, ponts romantiques en dos d'âne, mystérieux ponts couverts... Gigantesques piles de maçonnerie rejoignant leurs moellons bien jointoyés haut dans le ciel. Treillages légers des ossatures métalliques. Ponts de bateaux oscillant au passage... Continuer l'énumération est superflu.

C'est un sujet qui n'inspire pas le poète seulement, mais le peintre aussi. Combien de ponts ont peints des Corot ? des Monet ? des Van Gogh ? des Derain ? Et les graveurs romantiques du XIXe siècle ? C'est à ceux-ci peut-être que fait le mieux penser le trait fin et précis de la plume ou du stylo à bille. Ces instruments permettent de belles réussites et le garçon enthousiasmé par des ouvrages d'art qui parlent à son imagination les transcrira directement sans tellement de ratures.

Il faut éviter des dessins de trop grandes dimensions : le trait y perd chez la majorité des élèves de son acuité, de sa nervosité et de sa tension. Le premier dessin montre ici comment un format allongé incite à disposer successivement plusieurs ponts différents, plus ou moins bien reliés par la route qu'ils desservent. Les collines entre eux sont représentées d'une façon extrêmement sensible avec leurs mélèzes fort bien dispersés dans les prairies où l'on distingue aussi quelques gros blocs erratiques. Mais chemins vicinaux et maisons sont traités de manière beaucoup plus schématique et superficielle : il suffisait (aux yeux de l'élève) de rappeler leur existence qui va de soi, ils sont assez connus ! Paradoxalement les longs-courriers qui croisent dans le ciel sont beaucoup plus réalistes. Malgré l'absence d'une véritable perspective, la sensation d'espace est clairement perceptible.



Une feuille plus carrée ne représente pas une surface aussi bien adaptée à la représentation d'un pont. La planche reproduite offre cependant un paysage extrêmement séduisant dans lequel le pont de béton (en fait dessiné le premier) s'intègre subtilement malgré son caractère qui se voudrait moderne. Modernisme qui se retrouve dans les bâtisses d'une ville sise au confluent des vallées. Fermes isolées et villages sont ici bien réels, au contrairfe de ce que l'on a vu tout à l'heure. Abstraction faite de quelques morceaux au graphisme trop appuyé, forêts et cultures plaquent bien au flanc des



collines. Là encore, on constate chez cet élève un sens de l'espace mieux développé que chez le précédent.

Mais il est quelque peu étonnant d'observer chez l'un comme chez l'autre l'absence absolue de toute vie sur terre : ni homme, ni bête. Ni surtout aucun véhicule routier ; comme si, pour le dessinateur, de tels détails eussent été en dehors du sujet. On peut encore remarquer que dans le premier dessin, les ponts paraissent participer à une parade, très décorative, mais que dans le second, ce n'est qu'un prétexte à la réalisation d'un paysage dont la facture assez détaillée sert de repoussoir à la nudité du monument.

Le passeur

Collège de Nyon, cycle d'orientation, deuxième mixte (11-12 ans).
Quatre séances de 90 minutes.
Papier blanc ou de couleur (au choix des élèves), 25 × 35 cm, gouache, pinceau souple No 10, brosse plate No 14, ou « Fibralo ».

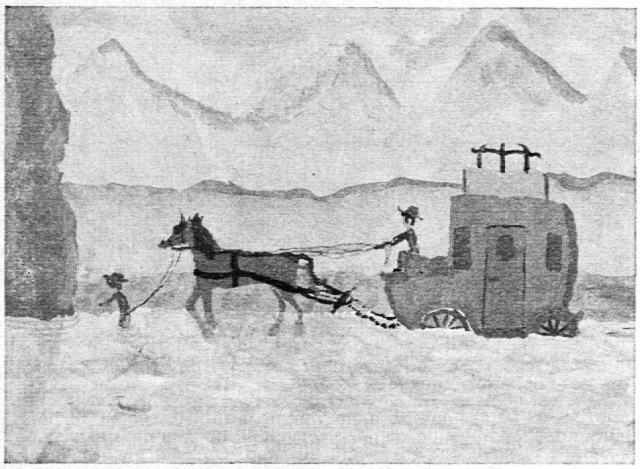
S'il est une notion géographique peu compréhensible pour nos élèves, c'est bien celle de gué. Avec nos cours d'eau endigués, aux bords bien relevés, ou nos torrents cascadant d'un bloc à l'autre, comment imaginer une voie carrossable franchissant ces obstacles autrement que par un pont ?

Et le passeur ? Qui s'assure après l'afflux des grandes eaux que le courant n'a pas déplacé les pierres servant de pas au piéton. Qui au besoin charge sur son dos femme, enfant ou bagage. Qui conduit les attelages par le cheminement le moins cahoteux, le moins vaseux. Qui, somme toute, joue le rôle d'un guide de montagne dont la connaissance des lieux et des aspects de la neige lui permet sur le glacier d'éviter les crevasses traîtresses. Ce personnage autrefois indispensable est-il aujourd'hui autre chose qu'un être mythique, moins réel assurément que Gargantua ou Icare ? Marchait-il vraiment dans l'eau ? Relevait-il son pantalon pour ne pas le mouiller ? Allait-il pieds nus ou portait-il des bottes de pêcheur, des cuissardes ? Traversait-il de larges rivières ?

A ces brèves interrogations répondent d'autres questions qui fusent de tous côtés. Mais pas de réponse, sinon : qu'auriez-vous fait à sa place ? Le caoutchouc existait-il alors ? Un passeur était-il plus utile sur un cours d'eau étroit ou large ? Réfléchissez pour trouver une solution. Et quand vous l'aurez, représentez un gué.

La plupart des élèves tournent la feuille en hauteur, ils ne précisent pas les rives. Certains proposent une rivière encaissée entre deux côtes roides. Les uns préfèrent utiliser la gouache qui leur est familière et créent des paysages denses, où l'eau surtout acquiert une présence tactile étonnante. D'autres, tentés par la luminosité et l'éclat des « Fibralo » tiennent à expérimenter ce moyen nouveau. Le résultat est plus variable, l'enfant hésitant souvent entre le travail par tache (une peinture) et le jeu des structures graphiques (un dessin).

Chez l'un, la traversée du fleuve est une entreprise grave, mais sa voisine y voit une amusante promenade dominicale ; Pierre doit craindre l'eau : tous ses personnages, lourdement chargés, marchent précautionneusement sur les enrochements en suivant la rive. Ici le paysage est désert, là de nombreux badauds occupent la rive, comme à un spectacle, assistant au va-et-vient des voyageurs. Chaque travail marque une conception très personnelle du thème proposé.



Après la dernière séance de travail, les peintures exposées sont confrontées avec le *Saint-Christophe* de Conrad Witz (planche No 1 du Cercle d'Art). La discussion s'engage sur les affinités et les divergences : lieu, saison, heure, temps, personnages, gamme colorée, atmosphère, composition. Quel moyen, ou quelle conjugaison de moyens, produit tel effet ? L'enfant peut alors mieux percevoir les subtilités de l'œuvre d'art qui lui est présentée et apprécier les intentions du peintre. Ainsi, après une réalisation où tout était spontanéité, s'opère une prise de conscience de l'intérêt de préméditer chaque geste pictural. **C.E. Hausammann.**

La caravane des rois-mages

Classe mixte, 22 élèves, Ecole normale de l'Oberland zurichois, troisième (onzième année de scolarité). Automne 1967.

Ce travail nous a été suggéré par une papeterie de Wetzikon qui, non seulement, a mis sa grande vitrine de dix mètres à notre disposition, mais aussi toutes les fournitures nécessaires.

Figures — Les trois rois, leur garde d'honneur, âne, chameau, éléphant, deux palmiers, le village de Béthléhem, l'étoile. Hauteur des personnages : un mètre environ.

Fournitures — Mi-carton blanc, en deux épaisseurs différentes ; colle ; pinces à linge, pour maintenir les pièces en collage ; agrafes et agrafeuse ; emporte-pièces de petit diamètre ; fil de nylon pour suspendre les figures (qui ne supportent pas leur propre poids).

Déroulement du travail — Présentation de la technique (pour l'emploi du papier dans les constructions plastiques, cf. Röttger & Klante « Le Papier », collection « Le Jeu qui crée », éd. Dessain & Tolra, Paris, 1966). Recherche d'idées par les élèves. Critique commune des esquisses. Elaboration d'un projet commun. Répartition des sujets, qui seront réalisés par petits groupes. Durée du travail : sept leçons de 90 minutes. Une fois la construction des pièces terminée en classe, un groupe d'élèves est encore chargé de les disposer dans la vitrine. Fond noir, parois rouges, figures entièrement blanches. Après la clôture de l'exposition, les pièces ont été réparties entre les élèves. **E. Cunz.**

Photo F. Kübler, « Zürcher Oberländer », Wetzikon.

Livres utiles

Art et technique du dessin — Livret du professeur

C'est en juillet 1966 *(Educateur No 24)* qu'a été ici-même présenté *Art et Technique du Dessin* de Robert Girard (Ed. F. Nathan, Paris). La Librairie Muhlethaler de Genève, nous propose aujourd'hui un opuscule complétant cet ouvrage. De format très maniable (40 pages, 16,5 × 12 cm), il ne se contente pas d'apporter au maître les consignes et compléments d'information appropriés à chaque leçon, mais encore il aborde quelques problèmes de portée plus générale et par là essentiels habituellement ignorés par les autres auteurs : la salle de dessin, éclairage naturel, éclairage artificiel, mobilier ; les élèves, leur nombre, le matériel ; l'œil, astigmatisme, daltonisme. C'est dire l'intérêt de cette publication. **Ceh.**

Assemblée romande de la SSMD

Une quarantaine de membres et amis de la SSMD se sont retrouvés à Nyon le 4 octobre pour l'assemblée biennale romande, nos collègues alémaniques étant représentés par M. Walter MOSIMANN, président central. Le Tessin n'était malheureusement pas représenté. L'événement de la journée qui a particulièrement retenu l'attention des participants était l'exposé de M. Edouard CHAPPALLAZ, céramiste à Duillier. La discussion consécutive aurait pu se poursuivre encore longuement si le programme n'avait alors prévu une visite du château commentée avec nombre d'anecdotes vivantes par M. Edgar PELICHET, conservateur. C'est une visite, trop rapide aussi, qui nous a permis de parcourir les locaux essentiels du nouveau Collège et en particulier les ateliers de dessin et de modelage dont l'avantage le plus appréciable vient de leurs dimensions. Leur agencement présente aussi plusieurs solutions à retenir.

Les affaires centrales de la SSMD ne pouvaient être examinées que de manière consultative par l'assemblée générale. Le président romand, M. Pierre BOREL de Neuchâtel désirant se retirer pour raison de santé, le caissier actuel de la SSMD, Marc MOUSSON d'Yverdon, a été sollicité de lui succéder ; sa candidature, en cas de réponse positive, sera proposée à l'agrément de la région alémanique qui se réunira à la fin du mois à Lucerne. En effet, le président romand, selon la rotation statutaire, fonctionnera également comme président central au cours des prochaines années.

Le débat essentiel de cette assemblée a porté sur l'harmonisation des brevets romands de maîtres de dessin, et le mémoire de la commission ad hoc a provoqué de très nombreuses interventions, souvent absolument contradictoires. On constate une fois de plus que c'est la méconnaissance de la situation réelle, sinon réglementaire, dans les cantons voisins qui rend le rapprochement des écoles romandes difficiles. Les sections sont finalement invitées à étudier à fond le mémoire actuel et à donner par écrit leurs remarques en vue de sa rédaction définitive.

Séance levée à 18 heures. **Ceh.**

Communiqué

Avec ce sixième numéro de « Le Dessin », se termine sa dixième année d'existence. Les intéressés non-membres de la SSMD ou de la SPR qui désirent le recevoir régulièrement en 1970 sont invités à s'adresser directement au rédacteur.

Une distribution régulière ne peut être assurée que si les changements d'adresse des bénéficiaires parviennent à temps à l'expéditeur. Les secrétaires de sections voudront bien remettre à jour leur liste de membres et me la faire parvenir dans les formes habituelles pour le 15 janvier 1970. **C.-E. Hausammann.**

Ils s'en souviennent

Il y a quelques semaines, vous avez montré à votre classe, dans le microscope stéréoscopique Kern, de quoi se compose une fleur de pommier. Aujourd'hui, vous êtes étonné de constater que vos élèves se souviennent encore de tous les détails. C'est que l'image stéréoscopique qu'ils ont vue de leurs deux yeux reste dans leur mémoire.
C'est pourquoi le microscope stéréoscopique Kern est un moyen extrêmement utile dans l'enseignement des sciences naturelles.
Le grossissement se choisit à volonté entre 7x et 100x. Divers statifs, tables porte-objets et éclairages offrent au microscope stéréoscopique Kern des possibilités d'emploi pratiquement illimitées. L'équipement de base est d'un prix avantageux. Il peut se compléter en tout temps comme on le désire.
Contre envoi du coupon ci-dessous, nous vous remettrons volontiers le prospectus.

150 JAHRE YEARS ANS AÑOS — Kern SWISS

Kern & Cie S. A.
5001 Aarau

Veuillez m'envoyer s.v.p. le prospectus et le prix courant des microscopes stéréoscopiques Kern.

Nom _____

Profession _____

Adresse _____

papeterie st-laurent
Charles Krieg

5, RUE HALDIMAND
1000 LAUSANNE 17
TÉL. 021 / 23 55 77

Satisfait au mieux :
Instituteurs — Etudiants — Ecoliers

école pédagogique privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de **gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants** et **d'institutrices privées**
- **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

Nouveau !

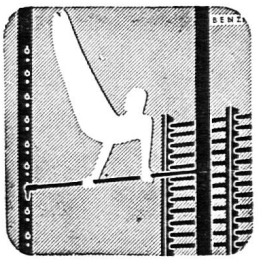
Skilift de Vers-l'Eglise

Belles pistes.
Grand parking — A 100 m gare ASD.
Arrangements pour groupes.
Possibilité d'organiser des camps.

Tél. (025) 6 41 67 ou 6 42 26.

Alder & Eisenhut AG

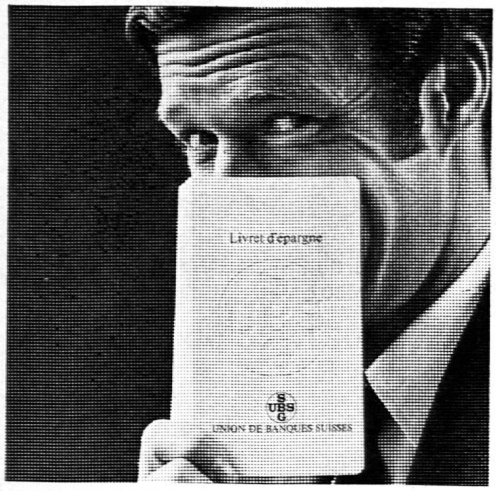
Fabrique d'engins de gymnastique, de sport et de jeux



8700 KÜSNACHT-ZH
Tél. (051) 90 09 05

Fabrique **Ebnat-Kappel/SG**

Fourniture directe aux autorités, sociétés et particuliers



A l'UBS vous épargnez plus que de l'argent

Un livret d'épargne à l'UBS vous rapporte l'argent, c'est entendu. Nos intérêts élevés sont là pour Mais l'UBS vous permet d'épargner beaucoup plus.

Des complications. Nous avons plus de 100 succ sales réparties dans toute la Suisse. Cé qui fait que pratiq ment vous pouvez retirer de l'argent où que vous soyez.

Des nerfs. Chez nous, vous êtes toujours bi reçu. Vous êtes vite renseigné: nos employés aiment le métier, et le font bien. Nous ne tenons pas à voir les ge attendre au guichet.

Des soucis. Nous sommes une grande banq C'est pourquoi nous vous offrons la garantie d'un millia de fonds propres. Vous pouvez dormir tranquille.

Du temps. Si vous avez besoin de conseils: l'UBS é là pour vous. C'est l'avantage d'une grande banque de pouv aider ses clients dans toutes leurs questions d'argent.

Epargnez plus que de l'argent en devenant clie de l'UBS.

UNION DE BANQUES SUISSE

Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux